

QU'ARRIVE-T-IL APRES LA MORT?

© 1997, 1999, 2000, 2001 Église de Dieu Unie, *association internationale* Tous droits réservés

Imprimée aux États-Unis d'Amérique

Toutes les références bibliques dans cette brochure sont tirées de la version Louis Segond (©1975 Société Biblique de Genève), sauf si mention est faite d'une autre version.

Introduction

Un automobiliste ivre perd le contrôle de son véhicule et frappe de plein fouet une automobile, tuant une famille entière. Une mère meurt d'un cancer du sein, laissant ses enfants dans l'incompréhension et son mari dans l'affliction. Un petit garçon succombe à une malformation congénitale. Une gentille vieille dame meurt doucement pendant son sommeil. Un adolescent déprimé, désespéré, se suicide.

Sans doute la mort serait-elle différente si elle était prévisible ou systématique. Or, elle se révèle souvent capricieuse et ne semble guère juste. La vie nous est précieuse. Nous ne voulons pas mourir, pas plus que nous ne voulons voir mourir les êtres qui nous sont chers, et pourtant la mort est partout !

L'instinct de conservation est puissant. Nous élaborons des régimes spéciaux et des programmes d'exercices pour rester jeunes et en bonne santé. Par la science médicale, nous cherchons à isoler le gène qui nous fait vieillir, espérant ainsi éliminer la mort. Plusieurs individus ont même fait des arrangements pour être conservés par cryogénie dans l'espoir de pouvoir être un jour ramenés à la vie lorsque le remède du mal qui les a tués sera enfin découvert.

Or, en dépit de tous nos efforts et aspirations, la mort subsiste. Que ce soit de vieillesse, du fait d'une maladie, d'un accident, ou à cause de la violence, que nous soyons riches ou pauvres, homme ou femme, que nous ayons été bons ou méchants, quelles que soient notre race ou nos croyances, nous mourrons tous.

Les savants, comme tous les humains, ignorent ce qui se passe après la mort. Tant d'aspects de la vie elle-même sont insaisissables ! Les philosophes exposent leurs opinions, en désaccord sur la mort et sur l'au-delà.

Les religions, elles aussi, ont leurs points de vue. Les dénominations chrétiennes traditionnelles enseignent généralement que les âmes des défunts vivent dans un lieu précis ou dans une condition particulière, au ciel ou en enfer. Bon nombre de non-chrétiens croient en la métempsycose : la réincarnation des âmes après la mort. Puis il y a ceux qui croient que les morts ne revivront plus après leur dernier soupir.

Pourquoi faut-il que nous mourions ? Que se passe-t-il après la mort ? Qui peut véritablement nous renseigner ?

Seul notre Créateur peut nous révéler ces mystères ; la Parole de Dieu étant la seule crédible, elle nous apprend ce qu'est la vie et pourquoi la mort.

Faisons, voulez-vous, un tour d'horizon dans la Parole inspirée de notre Créateur ; dans la Bible. Vous risquez d'être à la fois surpris et mis au défi par ce que vous allez apprendre.

Le don merveilleux de la vie

Pour comprendre la mort, nous devons commencer par nous demander : qu'est-ce que la vie ? Les plus grands penseurs du monde, y compris les philosophes grecs comme Platon, Aristote et Socrate, ont tenté d'élucider la question. Des savants et des théologiens ont consacré leur vie entière à essayer de découvrir le mystère de l'existence humaine. Or, il n'y a que Celui qui a créé la vie qui puisse fournir les explications dont nous avons désespérément besoin. Nous devons remonter au tout début de la vie pour comprendre ce dont il s'agit.

La religion, la philosophie et la science reconnaissent que la vie physique a un commencement. Certains pensent que cette dernière a évolué sur des millénaires. Or, la Bible révèle un Dieu, Créateur de toute vie pour un dessein magistral qui concerne les humains. À travers Sa Parole, Dieu nous fournit Ses explications sur ce que nous sommes et le but de notre existence. On connaît généralement le récit de la Genèse, le premier livre de la Bible. *Genèse* signifie *le commencement* ou *les origines*. Dans ce livre, Dieu révèle l'origine des formes de vie que nous trouvons sur terre.

La raison de la différence entre les humains et les animaux

Notons ce que Dieu déclare à propos de la vie humaine, dans Genèse 1:26 : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre ». D'autres formes de vie existent,

pour servir l'homme dans la réalisation d'un dessein supérieur, mais seul l'homme a été créé, par Dieu, pour un dessein extraordinaire, à *l'image* de son Créateur.

Parmi la création divine, de par leur capacité – d'origine divine – les humains prennent des décisions, prévoient et créent. Les animaux ont un instinct, l'Éternel nous a créés avec une intelligence, une conscience d'exister, avec la capacité d'apprendre, de raisonner, de communiquer et de produire.

Le cerveau humain est physiquement plutôt similaire à celui de certains animaux. En revanche, les humains possèdent des capacités immensément supérieures. La Bible révèle que la différence entre le psychisme humain et le cerveau animal se situe au niveau de l'essence spirituelle que Dieu a placée dans l'homme. « Qui donc, parmi les hommes, connaît les choses de l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui ? » (I Cor. 2 : 11).

Que manque-t-il encore à l'homme ?

Paul fait allusion à *l'esprit de l'homme* comme élément rendant les êtres humains intellectuellement supérieurs aux animaux. Cet élément nous distingue des animaux, nous permet de connaître *les choses de l'homme*, de penser et de comprendre sur un plan supérieur.

Nous avons été créés pour posséder certaines capacités intellectuelles similaires à celles du Créateur Lui-même (Gen. 1:26), nous permettant de développer des compétences mathématiques et scientifiques, d'inventer des langues écrites, de bâtir de grandes civilisations, d'apprendre en fonction du passé et de projeter son avenir.

Lorsque Dieu insuffla à Adam « un souffle de vie » (Gen. 2:7), Il communiqua au premier homme plus qu'une existence physique. Il insuffla à Adam cette essence spirituelle et intellectuelle qui fournit aux êtres humains les remarquables capacités de l'intellect humain.

En revanche, l'apôtre Paul indique qu'il manque quelque chose aux hommes : « De même, personne ne connaît les choses de Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu » (I Cor. 2:11). Paul parle ici d'un autre Esprit – l'Esprit de Dieu. Et il poursuit : « Or nous, nous n'avons pas reçu l'Esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, afin que nous connaissions les choses que Dieu nous a données par sa grâce » (verset 12). Une compréhension spirituelle qui

surpasse notre intelligence humaine ordinaire ne nous est communiquée que par l'influence et la puissance supplémentaires de Son Esprit Saint. « L'homme naturel, ajoute Paul, n'accepte pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge » (verset 14). Voyons si ce lien spirituel avec Dieu est vital pour connaître le dessein de la vie et en faire l'expérience.

La vie humaine créée dans un dessein magistral

Par rapport aux vies végétale et animale, les êtres humains ont été créés par Dieu avec une dimension spirituelle, dans un dessein transcendant. Plusieurs passages bibliques révèlent que l'objectif de la vie humaine est la préparation pour une vie spirituelle éternelle.

Dieu nous a créés « afin que quiconque croit en lui [Jésus-Christ] ait la vie éternelle. Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3:15-16).

Dieu a « donné [à Jésus-Christ] pouvoir sur toute chair, afin qu'il accorde la vie éternelle » à tous ceux qu'Il Lui a donnés (Jean 17:2). Il « rendra à chacun selon ses œuvres : il réserve la vie éternelle à ceux qui, par la persévérance à bien faire, cherchent l'honneur, la gloire et l'immortalité » (Rom. 2:6-7). Nous avons « l'espérance de la vie éternelle, promise avant tous les siècles par le Dieu qui ne ment point » (Tite 1:2).

C'est là la raison d'être de la vie humaine : recevoir, en fin de parcours, la vie éternelle.

Résumons

Dieu est le Créateur et Il entretient la vie. Il a créé la vie humaine sur un plan différent de celui de la faune et de la flore, désirant accomplir en celle-ci un dessein immensément supérieur. Nos vies sont faites de relations et d'expériences qui sont tantôt agréables, tantôt laborieuses. Toutefois, l'ultime dessein de notre existence surpasse la simple satisfaction des besoins et des plaisirs quotidiens.

Désirez-vous en savoir plus sur l'incroyable raison d'être de la vie humaine ? Demandez-nous un exemplaire gratuit de notre brochure intitulée *Quelle est votre destinée ?* en écrivant au bureau le plus proches de votre domicile. Vous trouverez la liste des

adresses à la fin de cette brochure. Celle-ci explique plus en détail, d'après les Écritures, le dessein et le plan divins pour vous et pour l'humanité entière.

Après avoir brièvement traité du sens de la vie, nous allons examiner le rôle que joue la mort dans l'accomplissement du dessein de la vie humaine. Pourquoi mourons-nous ? Quelle espérance avons-nous d'un au-delà ?

Le mystère de la mort

La mort est un événement effrayant et souvent traumatisant. Elle est parfois précédée de souffrance, à la suite d'infirmités dues à la vieillesse, d'une maladie ou de blessures. Elle est souvent choquante et imprévue. La famille et les amis souffrent de la perte de l'être impliqué. Les Écritures parlent de la mort comme du « dernier ennemi » à vaincre (I Cor. 15:26), et de la crainte innée que les hommes en ont (Héb. 2:15). C'est l'un des grands mystères de la vie.

Les religions en offrent diverses explications, tantôt crédibles, tantôt incroyables. Leurs explications se contredisent souvent entre elles, ajoutant à la confusion et à l'incertitude sur ce qui se passe outre tombe. Certains enseignent que l'on naît avec une âme immortelle ; d'autres prétendent que nous sommes des âmes immortelles. On croit très souvent qu'après la mort l'âme est consciente et se dirige vers un lieu – ou une condition – de félicité ou de tourment. On enseigne aussi que lorsqu'on meurt, l'âme est absorbée par une conscience supérieure. D'autres s'attendent à être réincarnés, à revenir sur terre sous les traits d'une autre personne, ou sous la forme d'un animal.

Peut-on déterminer avec exactitude ce qu'est la mort ? Sommes-nous des âmes immortelles ? Sommes-nous conscients, une fois morts ? Sommes-nous destinés à nous rendre quelque part, en vue de recevoir une rétribution ou un châtement quelconques. Que se passe-t-il réellement lorsque nous rendons notre dernier souffle ?

Pour le savoir, reportons-nous à présent au récit biblique des premiers êtres humains. Dieu instruisit personnellement Adam et Ève, mais ils décidèrent de Lui désobéir. Ils laissèrent Satan les influencer et les pousser à agir à leur propre guise au lieu d'obéir aux instructions divines. L'Éternel leur fit savoir que – du fait qu'ils Lui avaient désobéi – leurs vies deviendraient de plus en plus difficile et, confor-

mément à Son avertissement antérieur, ils mourraient certainement. Il leur dit : « C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre, d'où tu as été pris ; car tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière » (Gen. 3:19).

Notre existence est physique; nous vieillissons, et finissons par mourir. Tout comme Adam et Ève, nous redevenons poussière. Salomon fit une remarque élégamment simple mais néanmoins profonde lorsqu'il écrivit qu'il y a « un temps pour naître, et un temps pour mourir » (Eccl. 3:2). Observez l'exemple de la nature. Tous les processus de vie cessent de fonctionner après un certain temps, et les restes physiques se détériorent.

Salomon, après avoir observé les cycles de la vie, fit remarquer que nous autres, humains, aspirons à une existence éternelle (verset 11). Sachant que la mort est inévitable, nous cherchons à découvrir un sens plus profond à la vie.

Une âme, c'est quoi, au juste?

Les fausses conceptions que l'on a de la mort sont très souvent dues à ce que l'on se méprend sur la nature de l'âme. Une âme, c'est quoi, au juste? Cette dernière existe-t-elle ? Et si c'est le cas, existe-t-elle séparément du corps physique ? Continue-t-elle à exister après notre mort ?

Le mot hébreu traduit le plus souvent en français par *âme* ou *créature*, dans la Bible, est *nephesh* – mot qui signifie, essentiellement, *une créature qui respire*. Lorsqu'il est employé dans la Bible, le mot *nephesh* signifie généralement *créature vivante, ayant un souffle de vie*. Il a occasionnellement le sens, similaire, de *respiration, personne* ou *vie*.

Ce qui est de nature à étonner bien des gens, c'est que le mot *nephesh* s'applique aux humains comme aux animaux. Veuillez noter, par exemple, le récit de la création de la vie aquatique marine : « Dieu créa les grands poissons et tous les animaux vivants qui se meuvent, et que les eaux produisirent en abondance selon leur espèce; il créa aussi tout oiseau ailé selon son espèce. Dieu vit que c'était bon » (Gen. 1:21, version Louis Segond). Le mot hébreu traduit par *animaux* dans ce verset est *nephesh*. Dans le récit biblique, ces *âmes*, ces créatures ou animaux des mers, furent créées avant même que les premiers humains aient été formés et aient reçu la vie.

***Nephesh* et l'homme**

Veuillez noter comment ce mot est employé, lorsqu'il est question de l'humanité, dans les Écritures. Le premier passage, où nous trouvons le

mot *nepshesh* lorsqu'il est question de l'humanité, est dans le deuxième chapitre de la Genèse : « Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint une âme vivante » (Gen. 2:7).

Le mot traduit par *âme* dans ce verset est, à nouveau, le mot hébreu *nepshesh*. Certaines traductions de la Bible déclarent que l'homme

La Bible enseigne-t-elle l'immortalité de l'âme?

On croit parfois que plusieurs passages bibliques supportent la croyance en l'immortalité de l'âme. Reportons-nous à ces passages pour savoir ce qu'ils déclarent en réalité.

Matthieu 10:28

« Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme; craignez plutôt celui qui peut faire périr l'âme et le corps dans la géhenne ».

Dans ce verset, Jésus enseigne-t-Il que l'âme est immortelle? Si l'on regarde ce verset de plus près, on s'aperçoit que l'âme, selon Jésus, peut être détruite. Il nous met ici en garde contre le jugement divin. Il nous dit de ne pas craindre ceux qui ne peuvent détruire que le corps humain physique (*soma*, dans le grec), mais de craindre Celui (Dieu) qui peut aussi détruire l'âme (*psuche*, en grec).

Pour simplifier, le Christ indiqua que lorsqu'un homme en tue un autre, la mort, qui s'ensuit, est seulement temporaire; Dieu peut ressusciter qui Il veut, soit dans cette vie (voir Matth. 9:23-25 ; 27:52 ; Jean 11:43-44 ; Actes 9:40-41 ; 20:9-11) soit

dans la vie à venir. Nous devons révéler Dieu qui, seul, peut éliminer cette vie physique et toute possibilité de résurrection ultérieure à une conscience. Lorsque Dieu détruit quelqu'un dans la *géhenne*, sa destruction est définitive.

Quelle est cette *géhenne* dont il est question dans ce verset? Le mot grec *gehenna* employé ici provient de la juxtaposition de deux mots hébreux, *ge* et *hinnom*, signifiant *vallée de Hinnom*. Ce terme faisait jadis allusion à un ravin du versant sud de Jérusalem dans lequel on adorait des dieux païens. Du fait de sa réputation en tant que lieu d'abominations, l'endroit devint par la suite une décharge publique où l'on brûlait des détritiques. La *géhenne* devint synonyme de *lieu d'incinération*.

Dieu seul peut totalement détruire l'existence humaine, et éliminer l'espoir d'une résurrection. L'Écriture indique qu'Il prépare un feu qui consumera tout, qui brûlera les méchants et les réduira en cendres (Mal. 4:3).

I Thessaloniens 5:23

On ne sait souvent que penser d'une expression employée par

devint un *être* vivant ou une *personne* vivante. Ce verset ne dit pas qu'Adam *avait* une âme immortelle. Il déclare que Dieu *souffla* dans les narines d'Adam *un souffle de vie*, et que, de ce fait, Adam *devint* une âme vivante. À la fin de ses jours, lorsque le souffle de vie quitta Adam, il mourut et retourna à la poussière. Dans la mort, sa vie et sa conscience d'exister cessèrent simultanément.

l'apôtre Paul dans cette épître aux Thessaloniens : « Que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même tout entiers, et que tout votre être, l'esprit, l'âme et le corps, soit conservé irréprochable, lors de l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ ! »

Que voulait dire Paul par l'expression *l'esprit, l'âme et le corps* ?

Par *esprit (pneuma)*, Paul entendait l'esprit de l'homme qui nous communique la capacité de raisonner, de créer, et d'analyser notre existence. Par *âme (psuche)*, Paul entendait la vie physique et sa conscience. Par *corps (soma)*, il voulait dire la chair du corps physique. Il souhaitait que l'être tout entier, avec son esprit, sa vitalité, et sa chair physique, soit sanctifié et irréprochable.

Apocalypse 6:9-10

« Quand il ouvrit le cinquième sceau, je vis sous l'autel les âmes de ceux qui avaient été immolés à cause de la parole de Dieu et à cause du témoignage qu'ils avaient rendu. Ils crièrent d'une voix forte, en disant: Jusqu'à quand, Maître saint et véritable, tarderas-tu à juger, et à tirer vengeance de notre sang sur les habitants de la terre ? »

Pour comprendre ce passage, nous devons nous souvenir de son contexte. L'apôtre Jean était témoin d'une vision, étant « saisi

par l'Esprit » (Apoc. 4:2). Il était, par inspiration, témoin d'événements à venir, révélés par des symboles. Le cinquième sceau est figuratif de la grande détresse à venir, d'une époque de désarroi mondial qui précédera le retour du Christ. Dans cette vision, Jean voit, sous l'autel, les croyants martyrisés qui ont sacrifié leurs vies pour leur foi en Dieu. Ces âmes crient, symboliquement, « Tire vengeance de notre sang ! ». Ceci peut être comparé au sang d'Abel *criant* symboliquement à Dieu, de la terre (Gen. 4:10). Bien que ni les âmes ni le sang ne puissent, dans ces cas, parler, ces expressions démontrent, de façon imagée, que le Dieu de justice n'oubliera pas les méchancetés de l'humanité perpétrées contre Ses disciples justes.

Ce verset ne décrit pas des âmes vivantes qui sont montées au ciel. La Bible confirme que « personne n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est dans le ciel » (Jean 3:13). Même le juste roi David, un homme « selon le cœur de l'Éternel » (Actes 13:22), fut décrit par Pierre comme étant *mort* et ayant été *enseveli* (Actes 2:29), n'étant vivant ni au ciel ni dans un autre état ou lieu quelconque.

L'histoire de l'enseignement de l'immortalité de l'âme

Nous avons, à plusieurs reprises, mentionné les mots *âme immortelle*. Cette expression ne se trouve nulle part dans la Bible. Quelle est l'origine d'une telle croyance ?

C'est en Égypte et à Babylone que l'idée de la prétendue immortalité de l'âme fut enseignée pour la toute première fois. « La croyance selon laquelle l'âme continue d'exister après la dissolution du corps est ... spéculation ... enseignée nulle part expressément dans l'Écriture Sainte... La croyance en l'immortalité de l'âme vint aux Juifs par contact avec la pensée grecque et surtout à travers la philosophie de Platon, son défenseur principal, qui y fut conduit à travers les mystères éleusiniens et orphiques dans lesquels les vues égyptiennes et babyloniennes étaient étrangement mélangées » (*Jewish Encyclopedia*, 1941, Vol. VI, rubrique sur l'immortalité de l'âme, p. 564, 566).

Platon, le philosophe grec qui vécut de 428 à 348 avant notre ère, en tant qu'élève de Socrate, enseignait que le corps et une *âme immortelle* se séparent à la mort. La *International Standard Bible Encyclopaedia* fait le commentaire suivant sur l'optique de l'ancien Israël sur l'âme : « Nous sommes toujours plus ou moins influencés par l'idée grecque platonique que le corps meurt, mais que l'âme, en revanche, est immortelle. Une telle idée est totalement contraire à la conscience

israélite et elle ne se trouve nulle part dans l'Ancien Testament » (1956, Vol. II, rubrique sur la mort, p. 812).

Le christianisme primitif fut influencé par les philosophies grecques, même lorsque l'Évangile du Christ fut proclamé dans les mondes grec et romain. En 200 de notre ère, la doctrine de l'immortalité de l'âme était devenue l'objet d'une âpre controverse dans l'église établie.

L'*Evangelical Dictionary of Theology* fait remarquer qu'Origène, un théologien ecclésiastique influent à l'époque de l'Église primitive, était influencé par les penseurs grecs : « La spéculation au sujet de l'âme, dans l'église issue des apôtres, était fortement influencée par la philosophie grecque. Cela se voit dans l'acceptation, par Origène, de la doctrine de Platon sur la préexistence de l'âme comme pure intelligence (nous), à l'origine, et qui, du fait de sa chute envers Dieu, refroidit en une âme (psyche), lorsqu'elle perdit sa participation dans le feu divin en s'intéressant au terrestre » (1992, p. 1037, rubrique sur l'âme).

L'histoire séculière révèle que l'idée de l'immortalité de l'âme est une ancienne croyance épousée par de nombreuses religions païennes. Par contre, ce n'est pas un enseignement biblique, hébraïque ou apostolique.

L'âme (*nephesh*) n'est pas immortelle, car elle meurt. Cela, la Bible l'indique clairement. Le prophète Ézéchiel, par exemple, cita Dieu en déclarant : « Voici, toutes les âmes sont à moi; l'âme du fils comme l'âme du père, l'une et l'autre sont à moi; l'âme qui pèche, c'est celle qui mourra » (Ézéch. 18:4. Voir aussi le verset 20). De nouveau, le mot hébreu traduit dans ces versets par *âme(s)* est *nephesh*. Selon Ézéchiel, l'âme peut mourir. Elle est mortelle. Elle n'est nullement immortelle, car elle est sujette à la mort.

Qu'advient-il des défunts?

Toutes sortes de superstitions, de suppositions et de croyances abondent au sujet de l'état des morts. Un grand nombre d'individus aiment être effrayés par des livres et des films sur des fantômes et autres phénomènes bizarres de l'au-delà. Des films et des émissions télévisées représentent des apparitions et des anges renvoyés sur terre pour accomplir d'ultimes bonnes œuvres ou pour sauver certaines personnes de situations délicates. Des dessins animés amusent nos enfants par des idées d'animaux allant au ciel et les bouffonneries de gentils fantômes.

Bien sûr, bon nombre de religions enseignent qu'à la mort on reçoit aussitôt sa récompense ou son châtement. Or, la réalité de ce qui se passe après la mort est bien différente. Il n'y a pas d'esprits désincarnés de défunts errants, ou hantant des maisons, effrayant les gens ou se vengeant sur des humains, ou même les aidant.

La Bible ne parle tout simplement pas des défunts comme s'ils allaient, et demeureraient éternellement, dans un lieu ou un état tel que *le ciel* ou *l'enfer*. Salomon fit remarquer que les êtres humains et les animaux sont destinés à partager, dans la mort, un sort commun : « Car le sort des fils de l'homme et celui de la bête est pour eux un même sort ; comme meurt l'un, ainsi meurt l'autre [...] Tout va dans un même lieu; tout a été fait de la poussière, et tout retourne à la poussière » (Éccl. 3:19-20).

Le prophète Daniel fit allusion à l'état des morts dans sa prophétie touchante : « Plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, et les autres pour l'opprobre, pour la honte éternelle » (Dan. 12:2). En expliquant l'état des défunts, Daniel compare la mort au sommeil. La Bible compare la mort à un sommeil. Comment, une fois morts et endormis dans leurs sépulcres, et totalement inconscients – comme le révèle la Bible – les gens pourraient-ils aussi être au ciel et nous regarder de là haut (ou, comme certains le prétendent, de l'enfer, en dessous) ?

Salomon fit remarquer que les défunts n'ont aucune idée de ce qui se passe, qu'ils ne sont conscients de rien : « Les vivants, en effet, savent qu'ils mourront; mais les morts ne savent rien » (Éccl. 9:5). Une fois mort, on est inconscient et l'on n'a aucune idée du temps qui s'écoule.

La vie est transitoire

Le patriarche Job médita sur la nature transitoire de la vie physique. L'homme « naît, il est coupé, comme une fleur; il fuit et disparaît comme une ombre » (Job 14:2). Parlant des limitations physiques communes à tous les êtres humains, il fit remarquer : « Si [dans le sens de *étant donné que...*] ses jours sont fixés, si tu as compté ses mois, si tu en as marqué le terme qu'il ne saurait franchir » (verset 5). Job nota la réalité pure et simple de la mort : « Ainsi l'homme se couche et ne se relèvera plus, il ne se réveillera pas tant que les cieus subsisteront, il ne sortira pas de son sommeil » (verset 12). Job comprenait que la mort est l'absence absolue de vie.

Notez que, dans Genèse 2:17, Dieu dit à Adam et Ève que – s'ils Lui désobéissaient en prenant de l'arbre de la connaissance du bien et du mal – ils mourraient. Ensuite, dans Genèse 3:4, nous lisons que le serpent (Satan) dit à Ève qu'après avoir mangé de cet arbre, elle ne mourrait point. En somme, d'après Dieu, l'homme est mortel et il meurt. Satan contredit Dieu en déclarant que l'homme ne meurt pas.

N'est-ce pas époustoufflant ? Comme le prouve la croyance fort répandue en l'immortalité de l'âme, plus de gens acceptent l'enseignement de Satan que celui de Dieu. Mais faut-il vraiment s'en étonner ? La Bible ne déclare-t-elle pas, en effet, que Satan « séduit toute la terre » (Apoc 12:9) ? Il a, en effet, séduit une foule de gens sur ce qui se passe après la mort.

Les Écritures hébraïques, communément appelées *Ancien Testament*, enseignent qu'à la mort, l'âme cesse d'exister. Elle n'existe pas dans un autre état. Elle ne va pas rejoindre une autre forme de vie. Elle n'est pas réincarnée dans une autre créature. Elle meurt, un point c'est tout.

Que déclare le Nouveau Testament ?

L'apôtre Jacques comprenait la nature temporaire de la vie. Il la compara à une vapeur : « Vous qui ne savez pas ce qui arrivera demain ! Car, qu'est-ce que votre vie ? Vous êtes une vapeur qui paraît pour un peu de temps, et qui ensuite disparaît » (Jacques 4:14). Une autre épître parle aussi de ce sujet, déclarant qu'il « est réservé à l'homme de mou-

rir une fois, après quoi vient le jugement » (Héb. 9:27 - version synodale).

Le Nouveau Testament emploie un mot de sens similaire à *nepshesh* pour décrire la vie ou la vitalité de notre existence physique : le mot grec *psuche*. Selon la *Strong's Exhaustive Concordance of the Bible*

Que dire des expériences « *post mortem* » ?

Il arrive que les médias fassent un reportage sur une personne qui, selon elles, est revenue à la vie après avoir été morte, et qui ayant repris conscience, est de ce fait en mesure de relater l'incident. Ces incidents peuvent sembler plutôt remarquables, et paraître contredire les nombreux passages bibliques décrivant la mort. Comment cela peut-il se faire ?

L'hypothèse de base de ces récits est que les personnes décrivant leur expérience étaient mortes. Nombre d'entre elles, assurément, avaient été déclarées *cliniquement mortes*. Toutefois, à l'instar de la vie elle-même, il y a bien des choses que la science médicale ne saisit pas au sujet de la nature de la mort. Les médecins et les savants ne s'accordent pas lorsqu'il s'agit de définir avec précision ce qui constitue la mort. C'est ainsi que certaines personnes peuvent être atteintes de mort cérébrale, ou être dans le coma, bien que le reste de leur corps fonctionne pendant des années. D'autres, dont le cœur ou les poumons ont cessé de fonctionner, ont été ranimées sans subir d'effets secondaires néfastes et permanents.

Dans la Bible, la mort est décrite comme un état d'inconscience totale dénuée de la moindre percep-

tion ou de connaissance (Ps. 6:6 ; Eccl. 9:5,10). Si nous acceptons la description biblique de la mort, nous constatons que ceux qui ont repris conscience ou ont été ranimés, et ont ensuite relaté leur expérience, n'étaient pas réellement morts mais inconscients. Certains organes vitaux, comme le cœur, peuvent avoir temporairement cessé de fonctionner, mais toute activité cérébrale n'a pas cessé.

Des chercheurs ont découvert que le système nerveux humain, et le cerveau, fonctionnent essentiellement au moyen d'impulsions électriques. Le cerveau a besoin de sang et d'oxygène pour bien fonctionner, et lorsque la respiration ou la circulation sanguine sont entravées, celui-ci se met à mal fonctionner. Si ces fonctions sont interrompues suffisamment longtemps, le cerveau finit par cesser toute activité.

Certains chercheurs concluent que les sensations inhabituelles, y compris les lumières et les sons, rapportés par ceux ayant été ranimés après avoir été déclarés cliniquement morts, peuvent être attribués au mauvais fonctionnement du système nerveux et du cerveau, provoqué par le choc causé au corps après avoir frôlé la mort.

[*Concordance Biblique de Strong*], le mot en question signifie *respiration*. Ce mot est similaire, en sens, au mot hébreu *nephesh*.

Dans I Corinthiens 15:45, où Genèse 2:7 est paraphrasé et où l'on lit : « Le premier homme, Adam, devint une âme vivante », le mot grec remplaçant *âme* ou *être vivant* (*nephesh*) est *psuche*. Ces deux mots, souvent traduits par *âme*, contiennent l'idée que l'être humain est une créature vivante, ayant un souffle, et sujette à la mort. Veuillez noter l'emploi, par le Christ, du mot *psuche* : « Car celui qui voudra sauver sa vie [*psuche*] la perdra, mais celui qui la [*psuche*] perdra à cause de moi la trouvera. Et que servirait-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perdait son âme [*psuche*] ? Ou, que donnerait un homme en échange de son âme [*psuche*] ? » (Matth. 16:25-26).

Notez que Jésus, comme l'enregistra Matthieu, se sert du mot *psuche* quatre fois dans ce passage. Il est traduit en français par *vie* et *âme*. Christ disait tout simplement que Le suivre et se conformer à Son message est plus important que la vie elle-même. À quoi sert-il de gagner le monde entier, si vous perdez ensuite votre existence ? Jésus savait que l'âme est temporaire et mortelle. Elle pourrait être perdue, ou sacrifiée, pour quelque chose de valeur moindre.

Qu'enseigne l'apôtre Pierre?

Qu'enseignaient les premiers disciples de Jésus au sujet de la mort ? Le livre des Actes contient l'éloquent sermon de Pierre dans lequel il parle du roi David et de son état, inconscient, alors qu'il attend la résurrection : « Hommes frères, qu'il me soit permis de vous dire librement, au sujet du patriarche David, qu'il est mort, qu'il a été enseveli, et que son sépulcre existe encore aujourd'hui parmi nous. Comme il était prophète, et qu'il savait que Dieu lui avait promis avec serment de faire asseoir un de ses descendants sur son trône, c'est la résurrection du Christ qu'il a prévue et annoncée, en disant qu'il ne serait pas abandonné dans le séjour des morts et que sa chair ne verrait pas la corruption. C'est ce Jésus que Dieu a ressuscité; nous en sommes tous témoins. Élevé par la droite de Dieu, il a reçu du Père le Saint-Esprit qui avait été promis, et il l'a répandu, comme vous le voyez et l'entendez. Car David n'est point monté au ciel... » (Actes 2:29-34).

Si quelqu'un d'autre que Dieu le Père et Jésus-Christ est au ciel, c'est sûrement David. Or, Pierre a déclaré que David est mort, qu'il a été enterré, et que son âme est dans l'*hades* – mot grec pour *séjour des morts*. L'espérance de David, et la nôtre, était de revivre grâce à la mort sacrificielle de Jésus-Christ, et par la résurrection rendue possible grâce à Lui.

Le plan divin de rédemption

Dieu nous a donné une vie physique, temporaire. Étant physiques, nous mourons tôt ou tard. Ce n'est pas un accident d'évolution; c'est dû à des circonstances connues seulement de la Bible, et à la suite de décisions prises par nos premiers parents au jardin d'Éden.

Au commencement du plan divin pour l'humanité, Dieu rendit accessible à Adam et Ève Son don de la vie éternelle, représenté par l'arbre de la vie (Gen. 2:9-16). Cet arbre représentait la façon divine de vivre, le fait de croire à la volonté divine révélée et de s'y conformer. Le jardin contenait aussi un autre arbre – celui de la connaissance du bien et du mal (verset 9). Cet autre arbre représentait quelque chose de totalement différent: le fait, pour l'homme, de choisir sa propre voie plutôt que de suivre la révélation divine. La voie de l'homme consiste à décider, lui-même, ce qui est bien ou mal. En optant pour cette voie au lieu de la voie divine révélée, Adam et Ève firent un choix fondamental qui – depuis – a affecté l'humanité.

Influencé par Satan, Adam et Ève s'arrogèrent la prérogative de décider eux-mêmes ce qui est bien ou mal. Refusant de croire Dieu et de Lui obéir, ils ont suivi les voies trompeuses de Satan. De ce fait, ils firent le mauvais choix et prirent du fruit défendu, choix provoquant leur mort (Gen.2:17).

Si Adam et Ève avaient pris de l'arbre de la vie, ils auraient reçu la vie éternelle (Gen. 3:22). C'est pourquoi, après qu'ils aient fait le mauvais choix et pris du mauvais arbre, Dieu les empêcha de prendre de l'arbre de la

vie, pour ne pas vivre éternellement. Dieu ne pouvait pas leur permettre de vivre éternellement dans leur état de rébellion et de péché.

Il leur fit connaître leur sort : « C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre, d'où tu as été pris; car tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière » (Gen. 3:19).

Il importe de comprendre que le plan original de Dieu, de donner aux hommes la vie éternelle, plan rejeté par Adam et Ève, est à la portée de chacun de nous à présent, du fait de l'appel qu'Il nous lance individuellement.

Adam et Ève introduisirent le péché parmi les hommes, et tous les êtres humains issus d'eux doivent mourir car tous ont péché (Rom. 5:12; Hébr. 9:27). Néanmoins, le plan divin pour l'humanité subsiste. Son dessein de donner aux hommes la vie éternelle réussira. À travers le reste de la Bible, nous découvrons le plan divin de rédemption: le rachat de l'humanité à un prix. Nous y découvrons que l'homme est sauvé de la mort par l'effusion inestimable du sang du Fils de Dieu, Jésus-Christ.

Cette vérité peu comprise est que le dessein initial de Dieu pour l'humanité est qu'elle ne meure pas. L'existence temporaire qui s'achève par la mort n'est pas le dessein original divin pour l'humanité. Celle-ci fait partie de la malédiction du péché infligée aux hommes du fait du mauvais choix fait par nos premiers parents, et tous ont choisi, par la suite, de suivre cette voie pécheresse (Rom. 3:23).

Les enseignements de Paul sur la mort

L'apôtre Paul parla de l'état des défunts. Dans sa première épître aux Corinthiens, dans l'original grec, il compara leur état au sommeil : « C'est pour cela qu'il y a parmi vous beaucoup d'infirmes et de malades, et qu'un grand nombre sont morts [dans l'original grec : *endormis*] (I Cor. 11:30). Notez comment Paul, à l'instar de l'ancien prophète Daniel, compara la mort au sommeil. Il fit le commentaire que beaucoup, dans l'Église de Corinthe, étaient infirmes et malades. Bon nombre étaient morts. L'apôtre Paul se sert du mot *endormis* dans l'original grec, pour décrire la mort comme un état d'inconscience.

Dans la même épître, Paul écrit : « Je vais vous dire un mystère : nous ne nous endormirons pas tous ; mais tous, nous serons changés » (I Cor. 15:51, *Nouvelle Bible Segond*). Quand serons-nous changés? Notre transformation se produira lors du jugement, plutôt qu'au moment de notre mort (Héb. 9:27).

Non seulement Paul compare la mort à l'état d'inconscience du sommeil, mais encore il fait remarquer que nous sommes à présent mortels et que, pour recevoir la vie éternelle, nous devons devenir immortels.

« Car il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité. Lorsque ce corps corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, et que ce corps mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole qui est écrite : La mort a été engloutie dans la victoire » (I Cor. 15:53-54).

Paul donna un message similaire à l'Église de Thessalonique : « Nous ne voulons pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance au sujet de ceux qui se sont endormis dans la mort, afin que vous ne vous attristiez pas comme les autres, qui n'ont pas d'espérance. En effet, si, comme nous le croyons, Jésus est mort et s'est relevé, alors, par Jésus, Dieu réunira aussi avec lui ceux qui se sont endormis. » (I Thess. 4:13-14 *Nouvelle Bible Segond*). Paul, nous le répétons, décrit les défunts comme étant dans un état d'inconscience comparable au sommeil.

L'esprit de l'homme est-il une âme immortelle ?

Antérieurement, nous avons pris note d'un aspect spirituel particulier de *l'esprit de l'homme* qui nous donne nos aptitudes intellectuelles, nous distingue des animaux quant à notre fonction et à notre dessein (voir I Cor. 2:11).

Ce que nous avons constaté jusqu'à présent, c'est que – selon la Bible – une personne défunte n'est aucunement immortelle; sa vie a péri.

Qu'advient-il donc de l'*essence spirituelle* qui distingue l'homme de l'animal ? Survit-elle en tant qu'une *âme immortelle* indépendante du corps physique ? Assurément non !

La Bible indique que l'*esprit de l'homme* qui, à l'origine, a été communiqué par le Créateur Dieu, retourne à Dieu, « que la poussière retourne à la terre, comme elle y était, et que l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné » (Eccl. 12:7).

Cet *esprit* qui retourne à Dieu n'est ni la source de la vie humaine, ni la conscience humaine. La vie et la conscience périssent l'une et l'autre lorsqu'on meurt. Dieu ne nous dit pas pourquoi cet esprit retourne à Lui ; Il Se contente de nous dire qu'il retourne à Lui. Ce peut être Sa manière de préserver les caractéristiques de chaque personne jusqu'à la résurrection.

En résumé

Dans ce chapitre, nous avons examiné le mystère de la mort. La bonne nouvelle, c'est qu'il n'est pas nécessaire que ce soit un mystère. Les passages bibliques que nous avons examinés indiquent clairement que l'être humain *est* une âme mortelle et non pas qu'il *possède* une âme immortelle. À la mort, la vie cesse. Elle ne subsiste pas sous une autre forme quelconque. Une personne défunte n'est pas réincarnée ; son âme ne s'envole pas pour entrer dans une autre créature.

Depuis l'époque d'Adam et Ève, tous les êtres humains ayant vécu sont morts d'une mort physique, y compris Jésus-Christ. Mais la mort n'est pas définitive. Comme l'a écrit Paul, « comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ » (I Cor.15:22). Bien que notre existence soit temporaire, Dieu ne nous a pas laissés sans espérance et sans un grand dessein pour la vie.

Une autre étape essentielle, dont nous allons parler dans le chapitre suivant, nous ramènera de la mort à la vie.

La promesse d'une vie après la mort

Dans le premier chapitre, nous avons traité du don divin de la vie physique. Dans le second, nous avons parlé de la mort proprement dite. Nous avons vu que nous sommes mortels, que la vie est temporaire. Nous allons maintenant nous concentrer sur ce qui se passe après la mort. Bien que nous finissions tous par mourir, Dieu a prévu pour nous beaucoup plus que cette simple existence physique temporaire.

Il y a plusieurs milliers d'années, le patriarche Job posa la même question que nous : « Si l'homme meurt, revivra-t-il ? » (Job 14:14, *version Ostervald*). Puis il répondit en ces termes à ladite interrogation : « Attendrai-je tous les jours de mon combat, jusqu'à ce qu'il m'arrive quelque changement? Tu m'appelleras, et je te répondrai... » (versets 14-15, même version).

Une fois morte, une personne est inconsciente, attendant que Dieu l'appelle de sa tombe et lui redonne vie. Pour certains, comme nous allons le voir, le *changement* sera une transformation stupéfiante, encore plus étonnante que le fait, pour les morts, de reprendre vie.

Que déclare la Bible au sujet du phénomène remarquable de la restauration de la vie ? Quand se produira-t-il ? Qu'advient-il au même moment ? Ceux qui sont ressuscités seront-ils à nouveau chair et sang, ou revivront-ils sous une forme de vie différente ? La réponse à ces questions est au cœur même du sens de notre existence. À mesure que nous étudions la Bible pour élucider ces questions, nous pouvons être encouragés, motivés et inspirés par le plan que Dieu a pour la vie après la mort.

La promesse de la résurrection

À l'instar de Job qui parla de son changement futur, l'apôtre Paul parla d'un changement lorsqu'il fit allusion à la résurrection des morts et à l'état de ceux qui seront encore en vie lors de la résurrection et du retour du Christ. Une transformation merveilleuse doit avoir lieu avant que nous puissions recevoir le don de la vie éternelle. Les morts en Christ seront ressuscités à une existence *incorruptible*, et ceux qui sont en Christ et qui sont encore vivants seront transformés d'une existence physique et mortelle en un état incorruptible.

Veuillez noter la description, par Paul, de cet événement stupéfiant : « Je vais vous dire un mystère : nous ne nous endormirons pas tous ; mais tous, nous serons changés, en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette. Car elle sonnera, et les morts se réveilleront impérissables, et nous, nous serons changés. » (I Cor. 15:51-52 *Nouvelle Bible Segond*).

Ceux qui sont morts sont inconscients, comme endormis, attendant leur tour d'être appelés de leurs sépulcres et ressuscités à une nouvelle vie. La période depuis leur dernier instant de conscience, jusqu'au moment où ils se réveilleront, lors de la résurrection, semblera insignifiante, comme si aucun temps ne s'était écoulé, comme s'ils se réveillaient après avoir dormi.

Paul indique clairement que cette résurrection aura lieu lorsque Jésus reviendra ici-bas : « Nous ne voulons pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance au sujet de ceux qui se sont endormis dans la mort, afin que vous ne vous attristiez pas comme les autres, qui n'ont pas d'espérance. En effet, si, comme nous le croyons, Jésus est mort et s'est relevé, alors, par Jésus, Dieu réunira aussi avec lui ceux qui se sont endormis. Voici en effet ce que nous vous disons — c'est une parole du Seigneur : nous, les vivants qui restons jusqu'à l'avènement du Seigneur, nous ne devancerons en aucun cas ceux qui se sont endormis. Car le Seigneur lui-même, avec un cri de commandement, avec la voix d'un archange, avec le son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et ceux qui sont morts dans le Christ se relèveront d'abord. Ensuite, nous, les vivants qui restons, nous serons enlevés ensemble avec eux, dans les nuées, à la rencontre du Seigneur, dans les airs ; et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. » (I Thess. 4:13-17 *Nouvelle Bible Segond*).

Dans les deux passages cités, Paul fait une distinction entre deux groupes : les morts, et ceux encore vivants lors du retour de Jésus, qui font tous deux partie de cette résurrection. Bien qu'il soit prévu que les hommes meurent une fois (Héb. 9:27), plusieurs seront encore en vie lors du retour de Jésus. Qu'advient-il des fidèles disciples de Jésus-Christ, en vie lorsqu'Il reviendra ? À ce moment-là, la vie physique de ces personnes prendra fin, car elles seront miraculeusement et instantanément changées en esprits incorruptibles, et hériteront le don de la vie éternelle.

Paul décrit aussi ce merveilleux changement dans I Corinthiens 15 : « Ainsi en est-il de la résurrection des morts. Le corps est semé corruptible; il ressuscite incorruptible; il est semé méprisable, il ressuscite glorieux; il est semé infirme, il ressuscite plein de force; il est semé corps naturel [chair et sang], il ressuscite corps spirituel.

La croyance, antérieure au christianisme, en un « ciel »

L'idée que les âmes vont au ciel quand on meurt date de bien avant le christianisme. Un bref aperçu de l'histoire ancienne révèle que les habitants de Babylone et de l'Égypte, et les sujets d'autres royaumes de l'antiquité, avaient des croyances similaires.

D'après *This Believing World*, de Lewis Brown, les Égyptiens croyaient que leur dieu Osiris fut tué, ressuscité et élevé au ciel : « Osiris reprit vie. Il fut miraculeusement ressuscité, une fois mort, et élevé au ciel; et là, déclare le mythe, il vécut éternellement » (1946, p. 83).

Brown explique : « Le Égyptiens se disaient que si le sort du dieu Osiris était d'être ressuscité après sa mort, on devait pouvoir trouver le moyen d'en faire aussi le sort de

l'homme... La félicité de l'immortalité qui n'avait jadis été réservée qu'aux rois fut alors promise à tous les hommes ... L'existence céleste des morts fut transposée dans le royaume d'Osiris, et elle était décrite en menus détails par les théologiens égyptiens. On croyait qu'à la mort l'âme du défunt atteignait aussitôt une salle de jugement dans des lieux élevés ... et se tenait devant le trône céleste d'Osiris, le Juge. Là, elle rendait compte de ses actes à Osiris et à ses 42 dieux associés » (p. 84).

Si elle pouvait satisfaire les dieux, « l'âme allait immédiatement rejoindre le bercail d'Osiris. Dans le cas contraire, si elle ne faisait pas le poids lorsqu'elle était pesée dans les balances célestes, alors elle était jetée

S'il y a un corps naturel, il y a aussi un corps spirituel » (I Cor. 15:42-44).

Et Paul de poursuivre : « Et de même que nous avons porté l'image du terrestre, nous porterons aussi l'image du céleste [Christ]. Ce que je dis, frères, c'est que la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu, et que la corruption n'hérite pas l'incorruptibilité » (versets 49-50).

À la fin de notre vie physique – de cette existence temporaire et mortelle – vient la mort. Après quoi a lieu une résurrection, lors de laquelle nous devons être changés, car, comme l'a écrit Paul, « la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu ». Ceux qui sont *en Christ* – qui ont été appelés, qui se sont repentis, se sont faits baptiser, et ont été conduits par Dieu – seront transformés lors de cette résurrection : ils revêtiront la vie spirituelle, éternelle, et seront glorifiés comme le Christ ressuscité (Rom. 8:16-17).

dans un enfer, destinée à être mise en pièces par la "Dévoreuse". Car seules les âmes justes, non coupables, étaient jugées dignes de mériter la vie éternelle » (p. 86-87).

Et Brown de poursuivre : « L'humanité partout, au Mexique et en Islande, au pays des Zoulous et en Chine, fait plus ou moins les mêmes suppositions folles dans ses efforts passionnés visant à résoudre l'énigme de l'existence. Et c'est pourquoi nous trouvons cette idée compliquée d'un dieu tué et ressuscité dans de nombreux endroits de par le monde.

Depuis la plus haute antiquité, cette idée était répandue non seulement chez les Babyloniens et les Égyptiens mais aussi parmi les tribus barbares en Grèce et aux environs... Ces mystères vinrent de Thrace ou par la mer, de l'Égypte et de l'Asie Mineure... Ils déclaraient que pour tout homme, peu importe qu'il soit pauvre ou vicieux, il y avait une place au ciel. On n'avait qu'à s'"ini-

tier" aux secrets du culte... on était assuré d'être sauvé, et aucun excès de vice, aucune turpitude morale ne pouvait lui fermer les portes du paradis. On était sauvé à jamais » (p. 96-99).

L'homme a toujours voulu vivre sans avoir à mourir. Ce monde, et tout ce qu'il offre, n'a jamais pu satisfaire l'humanité. Les hommes cherchent depuis des siècles la sécurité et le bonheur dans l'espoir d'aller au ciel une fois morts. Malheureusement, ils ont adopté des croyances qui ne peuvent être prouvées.

Dieu seul connaît la réponse aux mystères de la vie et de la mort, et Il la révèle dans Sa Parole, la Sainte Bible. Contrairement à ce qu'on pense souvent, Dieu ne promet pas le ciel comme récompense pour ceux qui seront sauvés. Au lieu de cela, Il accordera un règne éternel dans le Royaume de Dieu devant être instauré ici-bas au retour du Christ (Apoc. 5:10; 11 :15).

Qu'advient-il après la résurrection?

Le passage de I Thessaloniens 4:13-17 décrit le retour triomphant de Jésus sur terre. Annoncé par la voix d'un archange et au son d'une trompette, Dieu ressuscitera les morts en Christ à la vie éternelle; les vivants qui appartiennent à Christ seront changés de mortels à immortels, et s'élèveront à Sa rencontre. Les Écritures indiquent que ceux qui feront partie de cette résurrection ne resteront pas *sur les nuées* (dans l'atmosphère terrestre – Daniel 7:13) avec le Christ, mais qu'ils descendront avec Lui alors qu'Il Se rend Maître de la situation et inaugure Son règne sur les nations (Dan. 2:44; 7:13-18; Zach. 14:1-4; Actes 15:15-17; Apoc. 11:15; 19:15).

Les saints ressuscités régneront avec Christ sur terre dans Son Royaume. Le Messie « a fait d'eux un royaume et des sacrificateurs pour notre Dieu, et ils régneront sur la terre » (Apoc. 5:10). (Pour en savoir plus sur ces événements, demandez notre brochure gratuite intitulée *L'Évangile du Royaume*).

Qui sera ressuscité?

Considérons maintenant un autre détail important relatif à la résurrection : Certains seront ressuscités pour recevoir la vie éternelle, tandis que d'autres le seront en vue d'un jugement à venir. Jésus précise Lui-même cette distinction : « Ne vous étonnez pas de cela ; car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix, et en sortiront. Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement » (Jean 5:28-29).

Dieu nous a donné cette vie temporaire pour nous préparer à la vie éternelle. L'espérance et la promesse de cette résurrection est surprenante et inspirante. Toutefois, le fait de savoir qu'il y a aussi une résurrection *pour le jugement* nous incite à réfléchir. Pourquoi une personne peut-elle être ressuscitée pour la vie, et une autre pour le jugement ?

La résurrection à la vie passe par Jésus-Christ

Lorsqu'il fut confronté aux dirigeants religieux, Pierre insista sur le fait que le seul moyen d'être sauvé est en Jésus-Christ (Actes 4:12). Paul fit remarquer que notre résurrection peut avoir lieu du fait que Dieu a d'abord ressuscité Jésus-Christ. Si notre Sauveur n'avait pas été ressuscité avant nous, nous n'aurions aucune espérance (I Cor. 15:12-19).

Jésus a promis : « Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, même s'il meurt » (Jean 11:25). L'un des versets les plus cités

de la Bible, Jean 3:16, déclare que quiconque croit en Lui ne périt point, mais a la vie éternelle.

La simple vérité est que nous pouvons recevoir la vie éternelle uniquement en Jésus-Christ. Comment Lui prouvons-nous notre foi en Lui ? Quelles obligations cela sous-entend-il ? Jésus a dit que ceux qui sont Ses disciples doivent être disposés à considérer comme secondaire tout ce qui n'est pas lié à leur recherche du Royaume de Dieu, dans la vie (Luc 14:25-33 ; Matth. 6:33 ; 13:44-46). Les gens ont conçu maintes façons de vivre, remplies de fausses valeurs et de distractions (Matth. 6:19-20 ; 7:13-14), mais en fait, il n'existe qu'une seule bonne façon de vivre et un seul Sauveur.

À la suite du premier sermon donné après la mort de Jésus, Pierre demanda à ceux qui croyaient en Christ de se repentir, de se faire

Des mots d'encouragement

Paul nota que Dieu a révélé des détails sur ce qui se passe après la mort, afin de nous encourager et de nous reconforter, de nous permettre d'espérer lors de la perte d'êtres chers, de ne pas nous affliger « comme les autres qui n'ont point d'espérance » (I Thess. 4:13). La promesse divine de la vie éternelle est certaine. Nous pouvons compter sur elle pour autant que nous Lui restons fidèles. S'adressant à un collègue ministre, Paul parla de sa confiance en « l'espérance de la vie éternelle, promise avant tous les siècles, par le Dieu qui ne ment point » (Tite 1:2)

Lorsqu'un membre de notre famille ou un ami meurt, nul ne peut nier le sentiment de solitude et de vide, de ne pas avoir fait ou dit plus qu'on ne l'a fait.

Acquérir une meilleure compréhension de la mort et de la vie peut nous aider à mieux affronter notre propre mortalité. Nous pui-

sons le courage, le réconfort et l'espoir nécessaires lorsque nous concevons la vie dans un plus grand contexte. Nous comprenons qu'à l'instar de notre vie, notre mort elle aussi est temporaire. L'heure vient où nous serons réunis à ceux qui sont morts, et rétablirons nos relations.

Le fait de s'habituer au vide et à la solitude provoquées par un décès requiert, certes, du temps mais nous devons nous souvenir que même cette expérience des plus extrêmes ne nous soustrait pas, ou ne soustrait pas nos chers disparus, au plan ou à l'amour de Dieu : « Car j'ai l'assurance que ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni les choses présentes ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur » (Rom. 8:38-39).

baptiser et de recevoir le Saint-Esprit (Actes 2:38). Le repentir est une prise de conscience sincère de notre état de péché et de notre insignifiance. C'est en outre notre volonté d'abandonner notre ancienne façon de vivre et de nous engager dans une nouvelle vie en Christ. Le baptême illustre cette détermination (Rom. 6:1-6). (Pour en savoir plus sur ces sujets, vous pouvez demander un exemplaire gratuit de notre brochure intitulée *Le chemin de la vie éternelle*, en contactant l'un de nos bureaux (liste à la fin de cette brochure).)

De nombreux passages bibliques indiquent les décisions que nous devons prendre pour démontrer notre foi en Jésus. Par exemple, Colossiens 3-4 est un long passage qui décrit l'engagement total que nous devons prendre. Nous devons permettre à Dieu de changer notre nature même, et nous devons apprendre à imiter Jésus-Christ en tout ce que nous faisons. Si nous sommes réellement soumis à Dieu, le Christ vit Sa vie en nous, à travers la puissance du Saint-Esprit (Gal. 2:20).

L'apôtre Paul s'attendait-il à aller au ciel ?

« Je suis pressé des deux côtés: j'ai le désir de m'en aller et d'être avec Christ, ce qui de beaucoup est le meilleur; mais à cause de vous il est plus nécessaire que je demeure dans la chair » (Phil. 1:23-24).

Paul dit-il dans ces versets qu'il veut partir de la terre et être avec le Christ au ciel ? Que voulait-il dire lorsqu'il exprima son désir d'être avec Christ ?

Avant de nous pencher sur ce que ce passage déclare, notons ce qu'il ne déclare pas. Il ne dit pas quand et où Paul serait s'il partait. Pas plus qu'il n'est fait mention du ciel. Tirer une telle conclusion serait lire des suppositions dans les paroles de Paul.

Lorsqu'il écrivit aux Philippiens, Paul était en proie à deux désirs: celui de quitter cette vie et d'être avec Christ, et celui de rester avec le peuple de Dieu. Dans sa deuxième épître à Timothée, il s'exprime dogmatiquement; il sait que la fin de sa vie physique approche, et il a hâte de partir : « Car pour moi, je sers déjà de libation, et le moment de mon départ approche. J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. Désormais, la couronne de justice m'est réservée; le Seigneur, le juste juge, me la donnera dans ce jour-là, et non seulement à moi, mais encore à tous

Nous apprenons en outre que notre récompense personnelle sera basée sur notre manière de vivre. Dieu « réserve la vie éternelle à ceux qui, par la persévérance à bien faire, cherchent l'honneur, la gloire et l'immortalité; mais l'irritation et la colère à ceux qui, par esprit de dispute, sont rebelles à la vérité et obéissent à l'injustice. Tribulation et angoisse sur toute âme d'homme qui fait le mal [...] Gloire, honneur et paix pour quiconque fait le bien... » (Rom. 2:6-10).

Plus d'une résurrection

Les Écritures révèlent un autre aspect de la résurrection: les morts reprennent vie dans un ordre particulier, selon un plan. Tous ne seront pas ressuscités en même temps. « Mais le Christ s'est bel et bien réveillé d'entre les morts : il est les prémices de ceux qui se sont endormis. Car, puisque la mort est venue par un homme, c'est aussi par un homme qu'est venue la résurrection des morts. En effet, comme tous meurent en Adam, de même aussi tous seront rendus vivants dans le Christ, mais chacun en son rang : le Christ comme

ceux qui auront aimé son avènement » (II Tim. 4:6-8).

Nous apprenons ici ce que Paul entend par être avec *Christ*. Il comprenait qu'il ne recevrait pas immédiatement sa récompense dès sa mort. Au lieu de cela, une couronne de justice lui était réservée, qu'il recevrait ce jour-là, lorsque le Christ apparaîtra, à Son second Avènement. Comme Paul le fit remarquer, Jésus apportera sa récompense avec Lui; Paul la recevra à ce moment-là, et non avant, en même temps que ceux qui ressusciteront au retour de notre Sauveur.

« Voici, le Seigneur, l'Éternel vient avec puissance, et de son bras il commande; voici, le salaire est avec lui, et les rétributions le précèdent » (Ésa. 40:10; voir aussi Apoc. 22:12).

Paul expliqua aux Corinthiens : « Voici, je vous dis un mystère :

nous ne mourrons [littéralement : *dormirons*] pas tous, mais tous nous serons changés, en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette. La trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons changés » (I Cor. 15:51-52).

Paul savait qu'il recevrait sa récompense au retour du Christ : « Car il nous faut tous comparaître devant le tribunal de Christ, afin que chacun reçoive selon le bien ou le mal qu'il aura fait, étant dans son corps » (II Cor. 5:10).

Pour Paul, l'intervalle entre sa mort et sa résurrection semblera avoir duré un court instant. Il sera avec Christ et sera un fils de Dieu glorifié, un instant après son dernier moment de conscience. Pas étonnant que, las des souffrances de sa vie, il ait désiré partir et être avec Christ !

Y a-t-il, au ciel, des êtres humains qui sont sauvés?

« Après cela, j'entendis dans le ciel comme la voix forte d'une foule nombreuse qui disait : Alléluia ! Le salut, la gloire et la puissance sont à notre Dieu » (Apoc. 19:1).

Quelle est cette foule nombreuse ? Ces voix louant Dieu sont-elles celles d'êtres humains sauvés, et vivant dorénavant au ciel ? Y a-t-il des êtres humains qui soient montés au ciel ?

L'enseignement populaire est que, lorsque les chrétiens meurent, ils vont aussitôt au ciel où ils résident dans leur habitation permanente. Peut-on trouver un tel enseignement dans la Bible ?

Notez Jean 3:13 : « Personne n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme [Jésus-Christ] qui est dans le ciel. »

Ce verset établit deux points significatifs : Premièrement, il s'agit des paroles de Jésus Lui-même; si quelqu'un était monté au ciel, Jésus l'aurait su. Deuxièmement, Jean écrivit ces paroles bien des années après que Jésus ait été immolé et soit monté au ciel – et il affirma que personne d'autre que Jésus n'était monté au ciel.

Quelles voix Jean entendit-il lorsqu'il nota dans le livre de l'Apocalypse ce qu'il avait vu et entendu ? Il parla de voix à de nombreuses reprises dans ce livre. Prenons deux exemples : « Les quatre êtres vivants ont chacun six ailes, et ils sont remplis d'yeux tout autour et

au-dedans. Ils ne cessent de dire jour et nuit: Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant, qui était, qui est, et qui vient! Quand les êtres vivants rendent gloire, honneur et actions de grâces à celui qui est assis sur le trône, à celui qui vit aux siècles des siècles, les vingt-quatre vieillards se prosternent devant celui qui est assis sur le trône, ils adorent celui qui vit aux siècles des siècles, et ils jettent leurs couronnes devant le trône, en disant: Tu es digne, notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance; car tu as créé toutes choses, et c'est par ta volonté qu'elles existent et qu'elles ont été créées » (Apoc. 4:8-11).

La Bible indique que des milliers d'anges se rendent au trône de Dieu et qu'ils parlent d'une voix forte. « Je regardai et j'entendis la voix de beaucoup d'anges autour du trône, des êtres vivants et des vieillards, et leur nombre était des myriades de myriades et des milliers de milliers. Ils disaient d'une voix forte : L'Agneau qui a été immolé est digne de recevoir la puissance, la richesse, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire, et la louange » (Apoc. 5:11-12).

Nous avons vu que, selon les Écritures, aucun être humain n'est jamais allé au ciel. Les voix dont il est question dans Apocalypse 19 sont donc celles d'êtres angéliques entourant le grand trône de l'Éternel.

prémices, puis, à son avènement, ceux qui appartiennent au Christ. » (I Cor. 15:20-23 *Nouvelle Bible Segond*).

Dans sa lettre à l'Église à Rome, Paul écrit que nous devons avoir le Saint-Esprit en nous pour être ressuscités à la vie : « Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Christ d'entre les morts rendra aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous » (Rom. 8:11).

La résurrection que nous avons décrite jusqu'à présent aura lieu lors du retour de Jésus. Elle comprendra *ceux qui appartiennent à Christ* (I Cor. 15:23), également appelés *les morts en Christ* (I Thess. 4:16) ; c'est-à-dire ceux qui ont compris que le salut s'obtient à travers Jésus-Christ et qui ont démontré leur foi en Lui par l'engagement du repentir, du baptême et de l'obéissance, alors qu'ils sont personnellement conduits par le Saint-Esprit. Comme nous l'avons vu, ils seront transformés en esprits immortels lors du retour du Christ, héritant de ce fait la vie éternelle (I Cor. 15:50-53).

D'autres défunts

Un dilemme se pose maintenant à nous. Qu'advient-il des personnes n'ayant jamais eu la possibilité de comprendre les faits énoncés ci-dessus, et de prendre l'engagement mentionné ? Sont-elles celles qui, selon le Christ, doivent être ressuscitées pour le jugement ?

Qu'en est-il des bébés et des jeunes enfants qui sont morts longtemps avant de pouvoir comprendre ou d'acquérir la maturité nécessaire pour recevoir le Saint-Esprit et rechercher le Royaume de Dieu ? Qu'advient-il des personnes ayant vécu et étant décédées dans des pays où elles n'ont peut-être même jamais entendu le nom de Jésus-Christ, et n'ont pas davantage eu la possibilité de prendre ce genre d'engagement envers Lui ? Que dire des personnes se conformant à de hauts principes moraux mais n'ayant pas de croyances religieuses particulières et ne s'étant pas engagées ?

Qu'advient-il de toutes ces personnes-là, et quand leur sort sera-t-il décidé ? Le traitement qu'elles recevront sera-t-il juste ? Dieu est-Il juste ? Cherche-t-Il à fournir à tous une chance égale de recevoir la vie éternelle ? Ou bien choisit-Il d'offrir la vie éternelle seulement à quelques-uns ?

La première résurrection

Commençons par ce que l'apôtre Jean décrit en tant que la première résurrection. Il parle de *ceux qui appartiennent à Christ*, dont certains ont souffert le martyre, et qui ont tous rejeté les fausses religions et les enseignements trompeurs.

Jean écrivit : « Et je vis des trônes; et à ceux qui s'y assirent fut donné le pouvoir de juger. Et je vis les âmes de ceux qui avaient été décapités à cause du témoignage de Jésus et à cause de la parole de Dieu, et de ceux qui n'avaient pas adoré la bête ni son image, et qui n'avaient pas reçu la marque sur leur front ni sur leur main. Ils revinrent à la vie, et ils régnèrent avec Christ pendant mille ans. Les autres morts ne revinrent point à la vie jusqu'à ce que les mille ans soient accomplis. C'est la première résurrection. Heureux et saints ceux qui ont part à la première résurrection ! » (Apoc. 20:4-6).

Notez que certains revivront après le règne de mille ans du Christ. Ceux ayant reçu la vie éternelle au début de cette période, au retour du Christ, représentent la première résurrection. En revanche, nous voyons clairement que d'autres ne revivront qu'après que les mille ans se seront écoulés. S'il ne devait y avoir qu'une seule résurrection, Jean aurait fait allusion à cet événement en tant que *la* résurrection. Par contre, du fait qu'elle est appelée la première résurrection, elle doit être suivie d'au moins une autre.

En résumé

Nous avons appris, de la plus haute autorité manuscrite jamais – la Bible – que Jésus-Christ, lors de Son retour, ressuscitera ceux qui sont morts dans la foi, et leur accordera le don incroyable de la vie éternelle. Par contre, seuls *ceux qui appartiennent à Christ* auront part, à Son retour, à cette résurrection.

Il est écrit, dans I Timothée 2:3-4, que Dieu notre Sauveur « veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité ». Pour accomplir cela, le plan divin doit comporter une autre étape dont nous n'avons pas encore parlé. Nous devons penser aux centaines de millions d'individus qui sont déjà morts, mais n'ont jamais eu connaissance de la vérité. Est-il trop tard pour eux ?

Ceci nous amène à une discussion relative à ce qui pourrait fort bien représenter l'aspect le plus étonnant du plan divin à l'égard de la vie et de la mort – ce que Dieu a prévu pour le restant des défunts.

Ceux qui sont morts sans connaître Jésus-Christ

La mort ne fait pas de distinction. Les justes, comme les pécheurs, meurent. Jésus Se servit de deux tragédies connues à Son époque pour montrer que la mort peut être arbitraire et pour en tirer une leçon importante.

« En ce même temps, quelques personnes qui se trouvaient là racontaient à Jésus ce qui était arrivé à des Galiléens dont Pilate avait mêlé le sang avec celui de leurs sacrifices. Il leur répondit : Croyez-vous que ces Galiléens aient été de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, parce qu'ils ont souffert de la sorte ? Non, je vous le dis. Mais si vous ne vous repentez, vous périrez tous également. Ou bien, ces dix-huit personnes sur qui est tombée la tour de Siloé et qu'elle a tuées, croyez-vous qu'elles aient été plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? Non, je vous le dis. Mais si vous ne vous repentez, vous périrez tous également » (Luc 13:1-5).

Les détails ne sont guère nombreux. Apparemment, des Juifs avaient vicieusement été exécutés par des soldats romains lors d'une cérémonie, au temple, à Jérusalem. À une autre occasion, une tour s'était écroulée, en tuant plusieurs. Ces deux incidents sont des exemples de décès dus au hasard de personnes innocentes. Jésus déclara que ces personnes n'étaient pas pires que d'autres. Elles avaient eu la malchance de se trouver au mauvais endroit au mauvais moment.

L'enfer dans la Bible

Les méchants subiront-ils des tourments éternels en enfer ? Est-ce bien ce que la Bible déclare ? Pour élucider cette question, nous devons commencer par étudier les quatre mots, soit hébreux, soit grecs, traduits par *enfer* dans certaines Bibles françaises.

Le premier mot traduit par *enfer* dans l'Ancien Testament dans certaines Bibles françaises est le mot hébreu *sheol*. Dans plusieurs versions actuelles, il est traduit par *séjour des morts*. Le mot hébreu signifie « le lieu que réclame le défunt...le lieu profond...ou la "terre déserte" où l'on ne vit pas » (Dictionnaire encyclopédique de la Bible, rubrique *Gehenne*, Ben-Hinnom, Hinnom, p. 520). *L'Expository Dictionary of Bible Words* explique : « Pas la moindre allusion [dans le mot *sheol*] à une destinée éternelle, mais seulement à la tombe comme lieu de repos pour tous les défunts » (Lawrence Richards, 1985, p. 336).

Les patriarches Jacob, Job, et David, de même que le roi Ézéchias, entre autres, savaient qu'ils iraient au *sheol* (Gen. 37:35 ; Job 14:13 ; Ps. 88:4 ; Ésa. 38:10), et qu'il ne s'agit pas d'un lieu de tourments éternels.

Les mots grecs traduits par *enfer*

L'équivalent, dans le grec, du mot hébreu *sheol* est *hades* – mot qui, lui aussi, signifie *la tombe*. Dans les 4 versets du Nouveau Testament citant des passages de l'Ancien Testament utilisant l'hébreu *sheol*, *hades* remplace *sheol* (Matth. 11:23 ; Luc 10:15 ;

Act. 2:27,31). Comme pour *sheol*, *hades* est traduit dans la plupart des Bibles françaises actuelles par *séjour des morts*, ou est laissé tel quel.

Hades ne fait pas non plus allusion à un lieu de tourments éternels. L'apôtre Pierre a fait allusion au *séjour des morts* [*hades*], au sépulcre où le corps du Christ demeura avant de ressusciter (Act. 2:27, 31). Ces deux mots signifient simplement *la tombe*.

Un autre mot grec est parfois traduit par *enfer* dans certaines Bibles françaises : *tartaroo*. En fait, ce mot n'apparaît qu'une seule fois dans la Bible, dans II Pierre 2:4, où il est question du lieu où les anges déchus se trouvent restreints en l'attente de leur jugement. Comme l'explique le *Dictionnaire encyclopédique de la Bible* (Brepols), « le verbe *tartaroun* [signifie] plonger dans le tartare » (p. 1242, rubrique *tartare*). Ce *tartare* (ou *tartaroo*) était le nom grec de l'abîme mythologique dans lequel les dieux rebelles étaient enfermés. L'apôtre Pierre s'est servi de cette allusion à la mythologie de l'époque pour expliquer que Dieu a précipité les anges déchus « dans les abîmes de ténèbres et les réserve pour le jugement ». Ces anges déchus sont confinés à un certain état en l'attente de leur ultime jugement du fait de leur rébellion contre Dieu et de leur influence destructive sur l'humanité.

Tartaros s'applique uniquement aux démons. Nulle part dans la Bible il n'est question de *tartaroo* comme d'un enfer où les humains sont punis.

Le quatrième mot traduit dans certaines Bibles par *enfer*, le mot grec *gehenna*, est le seul comportant des éléments que l'on associe à l'idée traditionnelle de l'enfer. Pourtant, ce mot affiche des différences marquées avec la croyance populaire de l'enfer.

Le mot *gehenna* « dérive de l'expression hébraïque (gê) hinnom, vallée d'Hinnom... au niveau religieux, c'était un lieu d'idolâtrie et de sacrifices humains ... pour mettre fin à ces abominations, Josias le profana avec des ossements humains (II Rois 23:10,13,14) » (Spiros Zodhiates, *The Complete Word Study Dictionary New Testament*, 1992, p. 360).

Du fait de son horrible réputation, cette vallée longeant Jérusalem finit par servir de décharge publique. On y brûlait des ordures, ainsi que des cadavres d'animaux et de criminels. Nuit et jour, le feu consumait des détrit.

Un enfer pour détruire les méchants

Le mot *géhénne* est utilisé 12 fois dans la Bible, 11 fois par Christ Lui-même. Quand notre Seigneur parlait de la *géhénne*, ceux qui l'écoutaient savaient tous que cet *enfer* est un feu qui consume les ordures et les cadavres des méchants. Il les avertit que ce feu qui consume tout serait le sort des incorrigibles (Matth. 5:22,29-30 ; 23:15,33 ; Luc 12:5)

Mais quand cela allait-il avoir lieu ? Bon nombre de ceux qui s'opposaient à Christ faisaient partie des autorités religieuses de Son temps ; ils n'étaient pas traités comme des criminels ; leurs corps n'étaient pas brûlés dans le tas d'ordures de la ville. Jésus savait que

leur jugement final, comme le jugement de l'immense majorité des êtres humains ayant vécu dans l'histoire, aurait lieu dans un avenir lointain.

Une fois ressuscités, ceux qui prennent connaissance de la voie divine mais refusent de se repentir seront jetés dans la *géhénne*, un feu qui consume tout, qui les détruira entièrement, les privant de tout espoir d'une autre résurrection (Matth. 10:28).

L'Apocalypse appelle cette *géhénne* *l'étang de feu* (Apoc. 19:20 ; 20:10, 14-15). Dans la chronologie biblique, cet étang de feu brûlera après les 1000 ans de règne du Christ sur terre (Apoc. 20:1-6), et une résurrection à une vie physique de tous ceux qui n'ont jamais connu Dieu ni Ses voies (versets 5, 11-13). Ceux qui seront ressuscités à ce moment-là auront la possibilité d'apprendre les voies divines, de se repentir et de recevoir le don de la vie éternelle.

Certains refuseront ce don. La Bible a annoncé leur tragique épitaphe : « Quiconque ne fut pas trouvé écrit dans le livre de vie fut jeté dans l'étang de feu » (verset 15).

Ceux qui, en pleine connaissance de cause, refusent la voie divine, ne seront pas autorisés à continuer à vivre dans la misère que leur décision leur procurera. Ils mourront. Ils ne souffriront pas éternellement. Ils seront entièrement consumés par ce feu et deviendront de la cendre (Mal. 4:1-3). Un examen de tous les mots traduits dans certaines Bibles françaises par *enfer* montre que la croyance traditionnelle en un lieu de tourments éternels dans un feu qui ne s'éteint point est une invention humaine et n'est pas biblique.

Il se produit beaucoup d'événements similaires tout autour de nous. Nous sommes particulièrement contrariés lorsque la vie d'enfants est abrégée lors d'accidents, par des crimes ou la maladie. Nous hochons la tête de stupéfaction lorsqu'un avion s'écrase, lorsqu'une maison est en feu, lorsqu'une bombe démolit un centre d'achats, un commerce ou une école. Les victimes de ces tragédies se trouvaient au mauvais endroit, au mauvais moment. Dieu ne les a pas choisies pour les châtier. Comme l'a expliqué Salomon, nous dépendons tous du temps et des circonstances (Eccl. 9:11-12).

La vie et la mort sont-elles arbitraires?

Dans les chapitres précédents, nous avons découvert que l'Éternel a un dessein stupéfiant pour nos vies physiques et temporaires: Il nous prépare pour la vie éternelle et spirituelle qu'il veut nous donner. Ceux qui, dans le temps présent, croient en Jésus-Christ et démontrent leur engagement par leur manière de vivre recevront le don de la vie éternelle lors d'une résurrection qui aura lieu lors de Son retour sur terre.

Dans l'exemple que nous venons de voir, Jésus fit remarquer (dans Luc 13:3-5) que la vie et la mort frappent sans discrimination à moins que nous nous repentions et recherchions le Royaume de Dieu. Mais que dire de tous ceux qui ont vécu et qui ont fait de leur mieux, mais sans avoir l'occasion de faire ces choix et de s'engager ? Leurs vies et leurs morts étaient-elles dues au hasard, sans dessein ? N'y a-t-il pour eux ni promesse ni espérance ? N'auront-ils pas, eux aussi, l'occasion de recevoir le don de la vie éternelle ?

Les Écritures nous donnent de nombreuses fois l'assurance que Dieu est sérieux au sujet de Ses promesses. Selon Pierre, la volonté divine est que, finalement, tous se repentent : « Le Seigneur ne tarde pas dans l'accomplissement de la promesse, comme quelques-uns le croient; mais il use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance » (II Pi. 3:9). Ce verset nous donne l'assurance que Dieu ne faillira point. Il sous-entend en outre qu'aux yeux de certains, Dieu ne serait pas conséquent et ne Se sentirait pas concerné.

Tous ne sont pas appelés à présent, en vue du salut

Parfois, les disciples de Jésus ne savaient que penser et étaient frustrés, face aux méthodes d'enseignement de notre Seigneur. Ils Lui demandèrent pourquoi Il parlait aux autres en paraboles, au

lieu d'être plus direct. Il leur en expliqua la raison : « Parce qu'il vous a été donné de connaître les mystères du royaume des cieux, et que cela ne leur a pas été donné » (Matth. 13:11).

Jésus cita ensuite une prophétie d'Ésaïe prédisant que les gens auraient le cœur endurci, étant incapables d'accepter Ses enseignements ou de reconnaître qui Il était. Puis Il expliqua : « Mais heureux sont vos yeux parce qu'ils voient, et vos oreilles, parce qu'elles entendent » (verset 16). Nous constatons ici une différence entre les disciples qui – à ce stade – avaient au moins de la foi et une certaine compréhension, et la foule des gens qui n'avaient ni l'une ni l'autre.

Les gens, du temps de Jésus, essayèrent souvent de savoir qui Il était, au juste. Était-Il un simple rabbin ? Était-Il l'Élie prophétisé, ou Jean-Baptiste ? Était-Il un imposteur, un faux messie ? Était-Il véritablement le Messie ?

À un moment donné, Jésus demanda aux disciples qui Il était, selon eux. « Simon Pierre répondit: Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. Jésus, reprenant la parole, lui dit: Tu es heureux, Simon, fils de Jonas; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux » (Matth. 16:15-17).

Dieu doit accorder la compréhension

Jésus enseigna à Ses disciples que Dieu doit accorder une sagesse spirituelle. Nul ne peut venir à Jésus tant que le Père ne l'a pas attiré (Jean 6:44).

Dieu, au départ, avait agité avec la nation d'Israël, établissant une relation avec les Israélites à travers l'Ancienne Alliance. Toutefois, en tant que nation, ils ne cessèrent de violer cette alliance, et finirent par rejeter le Christ Lui-même. Son propre peuple L'ayant rejeté, les promesses de la Nouvelle Alliance – que Jésus vint établir – furent rendues accessibles aux peuples de tous les pays.

Paul pensait à cela lorsqu'il s'adressa aux Juifs religieux (une partie du peuple d'Israël) et aux païens dans sa lettre à l'Église de Rome. Dans Romains 11:8, il paraphrasa Ésaïe 29:10 : « Dieu leur a donné [à Israël] un esprit d'assoupissement, des yeux pour ne point voir, et des oreilles pour ne point entendre, jusqu'à ce jour ».

Paul expliqua que la majorité du peuple d'Israël demeure spirituellement endurcie (Rom. 11:7). Dans Éphésiens 4:17-18, il

explique que les païens, eux aussi, sont frappés de cet endurcissement spirituel quasi universel.

Il cita un autre précédent dans l'Ancien Testament (Rom. 11:2-4). Le fidèle prophète Élie pensait être le seul être en vie à ne pas avoir été séduit par le faux dieu Baal. Mais Dieu révéla au prophète qu'Il S'en était aussi réservé d'autres qui Lui étaient demeurés fidèles. Paul tira une leçon importante de cet exemple : « De même aussi dans le temps présent, il y a un reste selon l'élection de la grâce » (verset 5).

Un reste c'est juste une trace, un vestige qui subsiste. Et l'*élection* mentionnée par Paul fait allusion à une portion relativement infime de l'humanité. À n'en pas douter, Dieu a révélé qu'Il n'en appelle qu'un petit nombre dans le temps présent en vue du salut. Veuillez notez comment Jésus expliqua cela : « Entrez par la porte étroite. Car large est la porte, spacieux le chemin qui mènent à la perte, et il y en a beaucoup qui entrent par là. Mais étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent » (Matth. 7:13-14).

Dieu n'adopte pas cette optique afin d'exclure la majorité des hommes de Ses promesses. En fait, Il a choisi cette méthode afin d'étendre Ses promesses à tous. « Car Dieu a renfermé tous les hommes dans la désobéissance pour faire miséricorde à tous » (Rom. 11:32).

Paul reconnaît que cette méthode, de prime abord, peut sembler illogique. Mais, dans Sa sagesse, Il sait exactement ce qu'Il fait. Il ne nous incombe pas de Lui donner des conseils sur la façon dont Il devrait accomplir Son plan :

« O profondeur de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses jugements sont insondables, et ses voies incompréhensibles ! Car qui a connu la pensée du Seigneur, ou qui a été son conseiller ? Qui lui a donné le premier, pour qu'il ait à recevoir en retour ? C'est de lui, par lui, et pour lui que sont toutes choses. À lui la gloire dans les siècles ! Amen ! » (Rom. 11:33-36).

Un jugement à venir

Ayant créé la vie, Dieu a l'autorité de la prendre et de la redonner. Il a le pouvoir de fournir l'occasion d'être sauvé à une époque encore à venir.

Rappelez-vous un verset cité vers la fin du chapitre précédent. « Et je vis des trônes; et à ceux qui s'y assirent fut donné le pou-

Les méchants seront-ils éternellement tourmentés ?

« Il sera tourmenté dans le feu et le soufre, devant les saints anges et devant l'Agneau. Et la fumée de leur tourment monte aux siècles des siècles ; et ils n'ont de repos ni jour ni nuit, ceux qui adorent la bête et son image, et quiconque reçoit la marque de son nom » (Apoc. 14 : 10-11).

De prime abord, ce passage semble confirmer la croyance traditionnelle d'un feu infernal tourmentant éternellement des âmes immortelles impuissantes. Néanmoins, quand on n'a pas déjà une idée préconçue d'un enfer, on peut rapidement s'apercevoir que ce passage décrit une situation totalement différente.

Commençons par noter le cadre de ce passage. Le contexte indique que les événements décrits dans ces versets n'ont pas lieu en enfer ou dans l'au-delà, mais sur terre, lors d'événements et de catastrophes secouant le monde et ayant lieu peu avant le retour de Jésus-Christ. Cet avertissement décrit le châtement qui s'abattra sur tous les habitants de la terre qui « adorent la bête et son image, et quiconque reçoit la marque de son nom ».

Le chapitre 13 décrit cette bête – une superpuissance dictatoriale du temps de la fin, opposée à Dieu – et sa marque. Ceux qui acceptent cette marque montrent qu'ils se soumettent à ce puissant système plutôt qu'à Dieu, et au chapitre 14, Dieu révèle les conséquences de ce choix – avertissant le monde des terribles châtements devant s'abattre sur le monde avant le retour de Christ (voir les versets 14-20).

Notez aussi dans ce passage que c'est la fumée de ces événements terrifiants qui « monte aux siècles des siècles » et non les tourments subis par les gens. Certes, la fumée est associée à la colère de Dieu se déversant sur le monde, comme le décrit le chapitre 16, et cela comprend une grande destruction, une forte chaleur, la guerre, et un gigantesque tremblement de terre. Tous ces événements produiront de terribles incendies et une énorme quantité de fumée.

La fumée a pour propriété de *monter aux siècles des siècles*, en ce sens que rien ne peut l'empêcher de monter. Étant une colonne de gaz chauffés contenant d'infimes particules en suspens, elle s'élève, s'amplifie, et finit par se dissiper. Le mot grec traduit par *aux siècles des siècles* ou à *perpétuité* ou *éternellement*, etc., ne signifie pas toujours *éternellement* ou à *perpétuité*. Il peut aussi traduire quelque chose qu'on ne peut arrêter, qui persiste tant que les conditions subsistent. Ce passage se contente de décrire des feux accompagnant toute cette destruction, et qui brûlent tant qu'il y a du combustible à consumer, puis ils s'éteignent. L'allusion, dans Apocalypse 14 : 11, aux méchants qui « n'ont de repos ni jour ni nuit » s'applique à ceux qui continuent d'adorer la bête et son image à cette époque-là. Ils connaîtront une terreur constante et craindront pour leur vie, ne pourront trouver aucun moment de répit pendant cette époque effrayante de la colère divine.

voir de juger. Et je vis les âmes de ceux qui avaient été décapités à cause du témoignage de Jésus et à cause de la parole de Dieu, et de ceux qui n'avaient pas adoré la bête ni son image, et qui n'avaient pas reçu la marque sur leur front ni sur leur main. Ils revinrent à la vie, et ils régnèrent avec Christ pendant mille ans. Les autres morts ne revinrent point à la vie jusqu'à ce que les mille ans soient accomplis. C'est la première résurrection » (Apoc. 20:4-5).

Jean écrit ici au sujet de la même résurrection que celle mentionnée par Paul dans I Corinthiens 15 et I Thessaloniens 4, et il l'appelle *la première résurrection*. Puisqu'elle est appelée la *première* résurrection, et non *la résurrection* tout court, il s'ensuit qu'une autre résurrection doit avoir lieu. Jean mentionne en outre que le reste des morts doit revivre après les mille ans.

Parlons de ce que ceux faisant partie de la première résurrection feront pendant cette période de 1000 ans (communément appelée *le Millénium*, mot latin pour *mille ans*).

Une restauration physique accompagne le retour de Jésus

Daniel 7 fournit un résumé prophétique de l'histoire de l'humanité. Le prophète décrit brièvement une série de grands empires (Babylone, Perse, Grèce et Rome) qui vont dominer le Moyen-Orient en son temps et par la suite. Ces puissances sont représentées respectivement par un lion, un ours, un léopard et « un animal, terrible, et épouvantable ».

Pour finir, Christ reviendra et instaurera le Royaume éternel de Dieu, que nul autre n'usurpera. « Je regardai pendant mes visions nocturnes, et voici, sur les nuées des cieux arriva quelqu'un de semblable à un fils de l'homme; il s'avança vers l'Ancien des jours, et on le fit approcher de lui. On lui donna la domination, la gloire et le règne; et tous les peuples, les nations, et les hommes de toutes langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle qui ne passera point, et son règne ne sera jamais détruit » (Dan. 7:13-14).

La prophétie ajoute : « Ces quatre grands animaux, ce sont quatre rois qui s'élèveront de la terre ; mais les saints du Très-Haut recevront le royaume, et ils posséderont le royaume éternellement, d'éternité en éternité » (versets 17-18).

Le Christ apporte une restauration

Jésus-Christ reviendra ici-bas revêtu de puissance et d'autorité. Il instaurera le Royaume de Dieu. Les *saints du Très-Haut* – les

personnes ressuscitées à Son retour – régneront avec Lui sur la terre. Assisté de ceux ressuscités à la vie éternelle à Son retour, Il remplira la terre de la connaissance de l'Éternel « comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent » (Ésa. 11:9).

Les apôtres enseignaient que Jésus reviendra et rétablira la nation d'Israël. À cette époque-là, Il offrira en outre le don du salut et celui de la vie éternelle à toute l'humanité. L'apôtre Jacques a déclaré : « Et avec cela s'accordent les paroles des prophètes, selon qu'il est écrit: Après cela, je reviendrai, et je relèverai de sa chute la tente de David, j'en réparerai les ruines, et je la redresserai, afin que le reste des hommes cherche le Seigneur, ainsi que toutes les nations sur lesquelles son nom est invoqué, dit le Seigneur qui fait ces choses » (Actes 15:15-17).

Jacques cite ici le prophète Amos de l'Ancien Testament, qui a décrit les conditions régnant après que Jésus aura rétabli la nation d'Israël (*la tente de David*).

Le passage suivant inclut les versets cités par Jacques dans Actes 15. Le contexte original s'applique à la restauration physique du monde, après le retour de Jésus : « En ce temps-là, je relèverai de sa chute la maison de David, j'en réparerai les brèches, j'en redresserai les ruines, et je la rebâtirai comme elle était autrefois, afin qu'ils possèdent le reste d'Edom et toutes les nations sur lesquelles mon nom a été invoqué, dit l'Éternel, qui accomplira ces choses. Voici, les jours viennent, dit l'Éternel, où le laboureur suivra de près le moissonneur, et celui qui foule le raisin, celui qui répand la semence, où le moult ruissellera des montagnes et coulera de toutes les collines. Je ramènerai les captifs de mon peuple d'Israël; ils rebâtiront les villes dévastées et les habiteront, ils planteront des vignes et en boiront le vin, ils établiront des jardins et en mangeront les fruits. Je les planterai dans leur pays, et ils ne seront plus arrachés du pays que je leur ai donné, dit l'Éternel, ton Dieu » (Amos 9:11-15). Amos décrit en langage poétique la prospérité et la paix dont jouiront les nations après le retour de Jésus.

Une restauration spirituelle accompagne le retour de Jésus

Aussi délectables et satisfaisantes que soient les bénédictions physiques, Dieu accomplit un dessein bien plus magistral. Tout ce qui est physique est temporaire, y compris la prospérité physique du Millenium, et même la vie physique. Dieu a bien plus à offrir qu'une simple vie physique confortable.

Le prophète Jérémie a parlé non seulement d'une restauration physique (Jér. 31:1-4), mais aussi de la restauration spirituelle que Jésus-Christ apportera lorsqu'Il reviendra : « Voici, les jours viennent, dit l'Éternel, où je ferai avec la maison d'Israël et la maison de Juda une alliance nouvelle, non comme l'alliance que je traitai avec leurs pères, le jour où je les saisis par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte, alliance qu'ils ont violée, quoique je sois leur maître, dit l'Éternel. Mais voici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël, après ces jours-là, dit l'Éternel: Je mettrai ma loi au-dedans d'eux, je l'écrirai dans leur cœur; et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple » (versets 31-33).

Des tourments dans un feu qui ne s'éteint point ?

« Si c'est ton œil qui te fait tomber dans le péché, jette-le au loin ; car il vaut mieux pour toi entrer avec un seul œil dans le Royaume de Dieu que de garder tes deux yeux et d'être jeté en enfer, où le ver rongeur ne meurt point et où le feu ne s'éteint jamais » (Marc 9 : 47-48, Bible du Semeur).

Jésus nous met-il ici en garde contre un châtement éternel en enfer ? Cette Bible française se sert du mot *enfer*, alors que la plupart des autres versions ont *géhénne*. Jésus faisait allusion, dans ce passage, à la vallée d'*Hinnom*, qui se trouve à côté de Jérusalem. À l'époque, il s'agissait d'une décharge publique dans laquelle des feux brûlaient continuellement, alimentés par les ordures qu'on venait y jeter, et les cadavres d'animaux et de criminels.

Jésus Se servit de cet endroit repoussant pour décrire, de manière symbolique, le sort des pécheurs incorrigibles. Notez bien qu'Il a parlé du « ver rongeur qui ne meurt point ». Il n'a pas dit que les gens jetés

dans la géhenne ne meurent point. Leur châtement est éternel dans ce sens qu'il est définitif, mais cela ne veut pas dire que les incorrigibles sont maintenus en vie et torturés par un Dieu vengeur.

Les restes des cadavres brûlés dans la vallée d'Hinnom se décomposaient et étaient infestés de vers. Le feu ne s'éteignait pas ; il y avait toujours des détritiques à consumer. Les vers (ceux dont il est question dans Marc 9 : 48) sont des larves de mouches qui infestent les détritiques, y déposent leurs œufs, qui deviennent des vers, qui à leur tour deviennent des mouches, en un cycle ininterrompu.

Les cadavres jetés dans la géhenne se décomposaient ou brûlaient et finissaient par disparaître totalement. Parallèlement, les pécheurs incorrigibles ne seront pas tourmentés à perpétuité ; ils seront entièrement, éternellement (définitivement) détruits dans l'étang de feu dont il est question dans Apocalypse 20 : 14).

Souvenez-vous des paroles de Jacques, dans Actes 15. À propos de la nation physique d'Israël, il dit que Dieu a promis : « J'en réparerai les ruines, et je la redresserai, afin que le reste des hommes cherchent le Seigneur » (verset 17). Cette restauration physique et spirituelle s'étendra d'Israël et de Juda au reste du monde. Dieu projette de Se servir de ces nations pour étendre Ses promesses à toute l'humanité (Gal. 3:26-29).

La restauration spirituelle est la tâche la plus importante que notre Sauveur accomplira à ce moment-là, offrant le don du salut à tous. Les politiques mondaines ne consterneront plus les gens, car Jésus régnera sur toutes les nations (Apoc.11:15 ; Dan. 7). Il n'y aura plus de confusion religieuse car, à cette époque-là, Dieu ouvrira l'esprit de tous les êtres humains et les attirera à Jésus-Christ (Ézéch. 36:26-27 ; Ésa. 11:9 ; Joël 2:27-28).

C'est là que ceux faisant partie de la première résurrection joueront un rôle vital dans le plan divin. Ceux ressuscités au retour du Christ régneront avec Lui sur la terre, aidant dans l'enseignement de la vérité divine aux hommes (Apoc.5:10 ; 20:6).

Ceux qui n'ont jamais vraiment connu Dieu

Jusqu'à présent, nous avons vu que le salut est offert à certaines personnes, même avant le retour du Messie. Nous avons également vu qu'après Son retour, le Christ offrira le salut à l'humanité en général.

Que dire, en revanche, de tous ceux qui sont morts et qui n'ont jamais été appelés au salut? Ce groupe représente la majorité de tous les individus ayant jamais vécu. Quel est leur sort éternel?

Jean a déclaré que ceux qui ne seront pas ressuscités au retour de Jésus – *les autres morts* – reprendront vie à la fin du Millénum : « Les autres morts ne revinrent point à la vie jusqu'à ce que les mille ans soient accomplis » (Apoc.20:5).

Quelques versets plus loin, se trouve une description de cette résurrection : « Puis je vis un grand trône blanc, et celui qui était assis dessus. La terre et le ciel s'enfuirent devant sa face, et il ne fut plus trouvé de place pour eux. Et je vis les morts, les grands et les petits, qui se tenaient devant le trône. Des livres furent ouverts. Et un autre livre fut ouvert, celui qui est le livre de vie. Et les morts furent jugés selon leurs œuvres, d'après ce qui était écrit dans ces livres. La mer rendit les morts qui étaient en elle, la mort et le séjour des morts rendirent les morts qui étaient en eux ; et chacun fut jugé selon ses œuvres » (Apoc. 20 :11-13).

Jésus parla d'une époque future de jugement où tous comprendront Ses enseignements. Il décrivit une période durant laquelle les peuples de toutes les générations revivront et seront jugés en même temps : « Alors il se mit à faire des reproches aux villes dans lesquelles avaient eu lieu la plupart de ses miracles, parce qu'elles ne s'étaient pas repenties. Malheur à toi, Chorazin ! Malheur à toi, Bethsaïda ! Car, si les miracles qui ont été faits au milieu de vous avaient été faits dans Tyr et dans Sidon, il y a longtemps qu'elles se seraient repenties, en prenant le sac et la cendre. C'est pourquoi je vous le dis: au jour du jugement, Tyr et Sidon seront traitées moins rigoureusement que vous. Et toi, Capernaüm, seras-tu élevée jusqu'au ciel ? Non. Tu seras abaissée jusqu'au séjour des morts; car, si les miracles qui ont été faits au milieu de toi avaient été faits dans Sodome, elle subsisterait encore aujourd'hui. C'est pourquoi je vous le dis: au jour du jugement, le pays de Sodome sera traité moins rigoureusement que toi » (Matth. 11:20-24).

Dans des exemples similaires, notre Seigneur fit allusion aux personnes, depuis longtemps défuntes, de Ninive, à la reine du Midi au temps de Salomon, et même aux villes anciennes de Sodome et de Gomorrhe, incarnations mêmes de la corruption (Matth. 10:14-15 ; 12:41-42). Il ne tolère pas la perversion et la méchanceté, mais Il n'a pas fini d'agir dans leurs vies. Les personnes de ces générations ont vécu et sont mortes sans même avoir l'occasion d'entendre parler de Dieu et de Son plan d'offrir le don de la vie éternelle à travers Jésus-Christ.

Notre Sauveur a décrit une époque durant laquelle des personnes de tous les siècles passés revivront, en même temps. Ensemble, elles se mettront à comprendre la vérité sur l'identité du Messie et sur celle relative au sens de la vie. Celles des autres générations trouveront remarquable le fait que les populations du temps de Jésus aient rejeté le Christ.

Une prophétie d'une résurrection

Nous apprenons du prophète Ézéchiël que ceux qui feront partie de cette résurrection seront ramenés à une vie physique. Dans le chapitre 37, Ézéchiël a une vision au sujet de cet événement futur étonnant – une résurrection dans une vallée d'ossements desséchés (versets 1-7). Il vit que ces derniers se rejoignaient pour former des squelettes, se recouvraient de chair, et se tenaient tels

une foule immense d'individus ressuscités (versets 8-10). Le contexte indique que ces personnes seront ressuscitées à une vie physique, mortelle. Leurs corps sont de chair, couverts de peau. Il leur faut respirer pour vivre. Dieu les fera sortir de leurs sépulcres pour leur communiquer Son Esprit (versets 12-14).

À la fin du Millénium (des mille premières années du règne éternel de Jésus), tous ceux qui n'auront pas encore été impliqués dans des étapes antérieures du plan divin se tiendront devant leur Créateur. Pour la première fois, ils comprendront correctement la Parole divine, les enseignements de la Bible. Dieu leur offrira l'occasion de recevoir la vie éternelle (« Et un autre livre fut ouvert, celui qui est le livre de vie » – Apoc. 20:12; voir aussi Phil. 4:3). Ils seront, comme ceux de toutes les générations précédentes, jugés selon leurs œuvres.

Le principe de base du jugement

Que signifie *être jugé* ? Les gens seront-ils immédiatement récompensés, ou condamnés, au moment de leur résurrection, en fonction de ce qu'ils ont fait avant d'être ressuscités ?

Torturés à perpétuité dans un étang de feu ?

« Le diable, qui les séduisait, fut jeté dans l'étang de feu et de soufre, où sont la bête et le faux prophète. Ils seront tourmentés jour et nuit aux siècles des siècles » (Apoc. 20:10). Ce verset déclare-t-il que la bête et le faux prophète seront tourmentés à perpétuité ?

Ce verset, même dans l'original, est quelque peu ambigu. Il est traduit différemment, selon les versions. Il est à noter, pour commencer, que le verbe *sont*, ne se trouve pas dans l'original. Ce passage aurait donc pu être traduit par « où *avaient été* jetés la bête et le faux prophète »

Ces derniers sont des êtres humains qui seront « tous deux jetés vivants dans l'étang de feu et de soufre » (Apoc. 19 : 20).

On s'aperçoit, en lisant Malachie 4:1-3 et Marc 9:47-48, que tout être humain jeté dans l'étang de feu périra. Son châtement sera éternel (définitif), mais il ne sera pas tourmenté à perpétuité.

Satan, qui est esprit, sera, lui, tourmenté éternellement. Les anges déchus – les démons – partageront le même sort que Satan (Matth. 25:41). Ils seront « tourmentés jour et nuit, aux siècles des siècles ».

Le jugement représente plus que la décision finale de récompenser ou de condamner. C'est un processus qui se déroule pendant un certain temps, pour finalement culminer en une décision finale.

Le principe du jugement est illustré dans d'autres passages bibliques. Quand Jésus reviendra, Il récompensera chacun selon ses œuvres (Matth. 16:27), les fruits positifs résultant d'une attitude constante et d'un caractère édifié au fil du temps. Les personnes des générations précédentes qui, en ce temps-là, auront déjà reçu le don de la vie éternelle auront été jugées selon leurs œuvres. De nombreux passages décrivent les résultats que Dieu recherche dans nos vies (Rom. 12 ; Col. 3-4 ; Éph. 4-6 ; Jacques 2:20-24 ; Apoc. 22:14)

Dieu Se soucie de nos cœurs, de nos pensées et de nos motifs intimes. Il regarde au cœur, voit ce dont nous sommes réellement faits (I Sam. 16:7). Il S'attend à ce que nous imitions Jésus-Christ dans tous nos actes et toutes nos pensées (Phil. 2:5 ; I Pi. 2:21). Quiconque ressemble à Christ est droit. Ses actes visibles – son comportement et ses œuvres – reflètent le cœur, l'être intime. Nous serons tous jugés pour nos actions habituelles, car elles montrent ce que nous sommes devenus (II Cor. 5:10). La manière dont nous vivons – notre façon de traiter les autres et de traiter les lois divines – reflète ce que nous croyons, que cela s'accorde ou non aux voies divines.

Un jugement basé sur des décisions et des actes

Dieu accordera suffisamment de temps à ceux ressuscités après les 1000 ans pour qu'ils prouvent par leurs actions et leurs décisions qu'ils croient réellement en Jésus-Christ, qu'Il est leur Sauveur, et qu'ils sont disposés à se soumettre à Sa voie, renonçant à leur propre volonté. Jésus a dit que quiconque reçoit le don de la vie éternelle, entre dans le Royaume de Dieu, « fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux » (Matth. 7:21).

Ceux qui feront partie de cette seconde résurrection auront leurs esprits ouverts à la vérité du plan divin. Ils auront la possibilité de décider si, oui ou non, ils veulent faire la volonté de leur Père. Après avoir été spirituellement éclairés, après que la vérité divine leur aura été révélée, ils seront jugés selon leurs œuvres, leur réaction face à cette nouvelle sagesse. Ils recevront la même responsabilité que celle confiée aux autres, lors des autres phases

du plan divin. Ils seront en mesure de développer leur foi en Jésus-Christ et de démontrer leur conviction et leur engagement par la manière dont ils vivent. Être jugé selon ses œuvres ne sous-entend pas que l'on puisse mériter le don du salut. Cela signifie qu'une personne démontre, par sa manière de vivre, sa foi en Jésus-Christ et sa détermination à faire la volonté du Père (Matth. 7:21). Une personne vivant cet engagement démontre naturellement dans sa vie les résultats positifs de ce choix et de cette façon de vivre (Gal. 5:22-23; Jacques 2:14-26).

Le plan divin, comme l'Éternel l'a promis, est parfait et complet. Et en fonction de celui-ci, le Tout-Puissant aura offert à tous ceux qui ont vécu la possibilité d'être sauvés (Éph. 1:9-10).

La définition du jugement

Comme nous l'avons vu précédemment, Jésus a précisé qu'il y a plus d'une résurrection lorsqu'Il déclara que « l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix, et en sortiront. Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement » (Jean 5:28-29).

Le mot grec *krisis*, traduit dans le dernier verset par *jugement*, signifie précisément cela, mais avec la nuance de *processus d'évaluation* plutôt qu'un acte de châtement. *Krisis* signifie « le processus d'enquête, l'acte consistant à faire une distinction, à séparer... un jugement, l'énonciation d'un jugement sur une personne ou une chose » (W.E. Vine, *Vine's Complete Expository Dictionary of Old and New Testament Words* [Dictionnaire détaillé des mots de l'Ancien et du Nouveau Testaments] 1985, p. 119). Il importe de distinguer entre *krisis* et *krima* – ce dernier s'appliquant à « la sentence prononcée, un verdict, une condamnation, la décision résultant d'une enquête » (ibid.).

Comme nous l'avons vu précédemment, ceux qui sont appelés dans cette vie et qui réagissent en écoutant et en croyant Dieu, recevront la vie éternelle; il ne leur sera pas nécessaire de subir cette période de jugement (verset 24). Ils sont jugés à présent (I Pi. 4:17) et non plus tard. Ce jugement est un processus, au cours duquel ceux qui sont appelés par Dieu réagissent fidèlement à Sa vérité et portent des fruits au fil du temps (Jean 15:2-8; Gal. 5:22-23) – ou se détournent de cet appel (II Pi. 2:20-22). En fin de compte, tous les autres seront jugés, car « Dieu amènera

Lazare et le mauvais riche : histoire du ciel et de l'enfer ?

Une parabole de Jésus :

« Il y avait un homme riche, qui était vêtu de pourpre et de fin lin, et qui chaque jour menait joyeuse et brillante vie. Un pauvre, nommé Lazare, était couché à sa porte, couvert d'ulcères, et désireux de se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche; et même les chiens venaient encore lécher ses ulcères.

Le pauvre mourut, et il fut porté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi, et il fut enseveli. Dans le séjour des morts, il leva les yeux; et, tandis qu'il était en proie aux tourments, il vit de loin Abraham, et Lazare dans son sein. Il s'écria : Père Abraham, aie pitié de moi, et envoie Lazare, pour qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau et me rafraîchisse la langue; car je souffre cruellement dans cette flamme.

Abraham répondit : Mon enfant, souviens-toi que tu as reçu tes biens pendant ta vie, et que Lazare a eu les maux pendant la sienne; maintenant il est ici consolé, et toi, tu souffres. D'ailleurs, il y a entre nous et vous un grand abîme, afin que ceux qui voudraient passer d'ici vers vous, ou de là vers nous, ne puissent le faire.

Le riche dit : Je te prie donc, père Abraham, d'envoyer Lazare dans la maison de mon père; car j'ai cinq frères. C'est pour qu'il leur atteste ces choses, afin qu'ils ne viennent pas aussi dans ce lieu de tourments.

Abraham répondit : Ils ont Moïse et les prophètes; qu'ils les écoutent.

Et il dit : Non, père Abraham, mais si quelqu'un des morts va vers eux, ils se repentiront.

Et Abraham lui dit : S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils ne se laisseront pas persuader quand même quelqu'un des morts ressusciterait » (Luc 16:19-31).

Quand nous examinons ce récit – et d'autres passages bibliques – dans le contexte historique, il est clair qu'il s'agit d'une allégorie, d'une histoire courante de l'époque, dont Jésus s'est servi pour souligner une leçon spirituelle adressée à ceux qui connaissaient la loi mais qui ne l'observaient pas. Cette allégorie ne doit pas être prise dans un sens littéral.

Le Nouveau Commentaire Biblique, en examinant ce passage, explique que Jésus s'est servi d'un thème, largement répandu à l'époque à propos de l'au-delà, pour enseigner une leçon spirituelle.

« De sources égyptiennes et juives, on a des histoires semblables à celle-ci, qui décrivent le renversement du sort d'un riche et d'un pauvre dans l'autre monde. La parabole laisse supposer que le riche fit sans doute fort peu de chose pour alléger la détresse du mendiant. Quand ce dernier mourut, il obtint une place d'honneur auprès d'Abraham, père de la race juive et ami de Dieu. Le riche se retrouva au séjour des morts (Hadès) dans les tourments de l'angoisse. Il implora la miséricorde d'Abraham, en l'appelant "père" ; mais la réplique d'Abraham, bien qu'il nomme "fils" le solliciteur, ne lui laisse aucun espoir.

Jusqu'ici le récit respecte les éléments traditionnels, mais maintenant apparaît un facteur nouveau. Les frères du riche, vraisemblablement fortunés et insouciant eux-mêmes, pouvaient-ils être mis sur leurs gardes avant d'atteindre le séjour des morts ? La réplique fut que l'enseignement à leur disposition dans l'Ancien Testament devait leur suffire. Pas même le miracle de quelqu'un ressuscitant d'entre les morts pour les prévenir, n'aurait le moindre effet sur ceux qui ont fermé leurs oreilles à la voix de Dieu dans les Écritures. La négligence et la miséricorde enseignés dans l'Ancien Testament conduiront à la ruine dans la vie future. »

Il s'agit ici d'une parabole dont Jésus S'est servi pour souligner

une leçon importante concernant la conduite à tenir et les bonnes priorités à maintenir dans cette vie. Il a résumé cette leçon dans Luc 16:13 en disant : « vous ne pouvez servir Dieu et Mammon [les richesses physiques] ».

Au début du chapitre 16 de l'Évangile de Luc, Jésus avait donné une autre parabole, cette fois-ci concernant un serviteur malhonnête qui vole son maître pour s'assurer une meilleure situation dans la vie. La leçon à tirer est que les chrétiens doivent utiliser leurs biens matériels dans cette vie temporaire de manière à pouvoir recevoir une récompense dans la vie à venir. Mais la parabole ne suggère pas aux chrétiens de voler ou d'être malhonnêtes.

La parabole de Jésus, dans Luc 18:1-8, décrit un « juge inique » et une veuve, et illustre le fait « qu'il faut toujours prier et ne point se relâcher. » Christ, par cette parabole, n'insinue pas que Dieu soit un « juge inique ». Rappelez-vous qu'il s'agit d'une parabole ; chaque détail ne peut pas être pris au pied de la lettre.

Les paraboles sont des allégories imagées destinées à souligner certaines leçons précises. Elles ne décrivent pas précisément, et dans le détail, la réalité. Par conséquent, la parabole du mauvais riche et de Lazare nous encourage à avoir les bonnes priorités dans la vie. Elle n'a pas pour objet de fournir tel ou tel détail sur le sort présent ou éternel des élus et des incorrigibles.

toute œuvre en jugement, au sujet de tout ce qui est caché, soit bien, soit mal » (Eccl. 12:16). Ce jugement aura également lieu au fil du temps, dans la résurrection pour le jugement dont Jésus parla.

La chronologie de ce jugement

Quand cette résurrection *pour le jugement* doit-elle avoir lieu ? Apocalypse 20:11-13 décrit une période après « que les mille ans soient accomplis » (versets 5-7). Satan sera écarté et ne pourra plus séduire l'humanité (verset 10). Les morts seront alors ranimés à une vie physique, puis jugés (versets 12-13). Le mot grec traduit ici par *jugés* est *krino*, mot qui signifie *séparer, sélectionner, choisir* (Vine, p. 336).

Les « morts, les grands et les petits » qui se tiennent devant leur Créateur sont ceux qui sont morts sans avoir jamais connu le vrai Dieu ou Son dessein pour eux. Les livres (en grec *biblia*, dont est tiré le mot *Bible*) sont les Saintes Écritures, la source du savoir qui mène à la vie éternelle. Tous les individus ayant reçu une vie physique lors de cette résurrection, étant sortis de leur sépulcres (grec *hades*) et de la mer (verset 13) auront enfin l'occasion de pleinement comprendre le plan divin pour eux.

Cette résurrection n'est pas une *deuxième chance* d'être sauvé ; pour eux, il s'agit de leur première occasion de vraiment connaître Dieu. Ceux qui en font partie seront « jugés selon leurs œuvres, d'après ce qui est écrit dans ces livres » (verset 12). Ce jugement aura lieu pendant une certaine durée, alors qu'il leur est donné d'entendre, de comprendre et de croître dans la voie divine, ayant leurs noms inscrits dans le livre de vie (verset 15).

Il y a ici deux principes importants. Premièrement, comme nous venons de le voir, tous recevront en toute justice la possibilité de se repentir et de recevoir le pardon de leurs péchés afin d'hériter la vie éternelle. Deuxièmement, nous constatons que certains – du fait de leur choix personnel – ne recevront pas ce merveilleux don de la vie éternelle. Décrivant leur sort, Jean a écrit : « Puis la mort et le séjour des morts furent jetés dans l'étang de feu. C'est la seconde mort, l'étang de feu » (Apoc. 20:14-15).

Qui sont ceux ne se trouvant pas dans le livre de vie ? Rappelez-vous qu'à cette époque-là Dieu aura donné à tous l'occasion de se voir offrir et d'accepter le don de la vie éternelle, représentée dans ces versets par *le livre de vie*. Ceux dont les noms n'y sont

pas inscrits auront décidé eux-mêmes, par leurs propres actions et leurs décisions, d'en être exclus. Dieu ne forcera personne à recevoir la vie éternelle. Si un individu, en pleine connaissance de cause, décide de ne pas se repentir et de ne pas être compris dans le plan divin de la vie éternelle, cet individu sera jugé par ses actes, et détruit. C'est là un acte miséricordieux ; une telle personne ne ferait que s'attirer un malheur perpétuel.

Les incorrigibles subiront-ils un tourment éternel ?

Nous avons déjà vu que l'homme est mortel. La mort peut être comparée à un profond sommeil, à un état d'inconscience. Une raison pour laquelle Dieu nous a donné une vie physique, temporaire, est qu'au cas où nous déciderions de ne pas accepter les termes, les conditions et les exigences de la vie éternelle, nos vies puissent être miséricordieusement mais définitivement détruites.

Beaucoup de gens croient en un feu éternel ou une condition de tourment spirituel dans lesquels les méchants sont éternellement torturés. Le simple enseignement de la Bible ne décrit rien de tel. Notre Dieu est un Père miséricordieux et plein d'amour qui ne veut pas condamner qui que ce soit à un tel sort.

Dans un verset bien connu, Paul nous dit que « le salaire du péché, c'est la mort; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur » (Rom. 6:23).

La vie éternelle est un cadeau que Dieu offre à ceux qui seront dans Sa famille pour toujours. La mort pour laquelle il n'existe aucun espoir de résurrection est réservée à ceux qui rejettent l'offre divine de la vie éternelle dans le Royaume de Dieu. Ils ne seront pas tourmentés pour l'éternité. Ceux qui décident de ne pas recevoir ce cadeau cesseront simplement d'exister.

Les incorrigibles seront punis

Nous avons donc appris que puisque la vie humaine est physique, tous meurent (Eccl. 3:2 ; Hébr. 9:27). La mort fait partie du cheminement naturel de la vie. Ceux qui auront réalisé le dessein de la vie physique recevront le don de la vie éternelle. Ceux qui n'ont jamais été appelés seront, par une résurrection, rappelés à une existence physique, jugés, et auront la possibilité d'hériter la vie éternelle. Ceux qui rejettent le sacrifice de Jésus-Christ et la vie éternelle accessible grâce à cette offrande seront jetés dans l'étang de feu (Apoc. 20:15).

Jésus a dit que certains feraient partie de cette catégorie. Il donna aux pharisiens, dans Matthieu 23:33, l'avertissement sui-

vant : « Serpents, race de vipères ! Comment échapperez-vous au châtement de la géhenne ? » Notre Seigneur déclara plus tard que les justes recevraient la vie éternelle, mais que les méchants iraient *au châtement éternel* (Matth. 25:41-46). Notez bien que Jésus n'a pas dit que les méchants seraient torturés pour l'éternité. Il a dit que leur châtement est éternel; en d'autres termes, la mort éternelle, une inconscience totale, de laquelle aucune résurrection n'est possible (Apoc. 20:14).

On pourrait en conclure que c'est là un sort cruel. Toutefois, Dieu, après tout, est le Créateur de la vie. Il a l'autorité et le pouvoir d'éliminer la vie de tous ceux qui décident de rejeter le dessein pour lequel Il les a créés.

Au fil des siècles, certains ont eu l'occasion d'opter pour la vie éternelle à travers Jésus-Christ. L'immense majorité n'a pas été appelée en cette vie à comprendre le plan divin. Comme l'a expliqué Jésus dans la parabole du semeur (Matth.13:3-23), il se peut que certains aient été appelés, mais, pour toutes sortes de raisons, comme celle – et non la moindre – de la tromperie et de l'influence de Satan et de ses démons, ils n'ont pas réussi à répondre pleinement à l'appel divin. Notre Dieu miséricordieux traitera ces situations au moment du jugement.

Les Écritures indiquent clairement que le plan magistral de Dieu, et Son désir, sont de donner la vie éternelle à Ses enfants et de les aider à ne pas échouer (Jude 21-24 ; Rom. 8:31-32 ; II Tim. 4:18 ; Luc 12:32). Tous auront la chance de croire en Jésus-Christ, d'accepter la vie éternelle à travers Lui, et de démontrer leur engagement envers Dieu par leurs œuvres, par leurs actes dans la vie. Seuls ceux qui, volontairement, et pleine connaissance cause, défient Dieu et rejettent le sacrifice de Jésus se verront refuser la vie éternelle (Héb. 6:4-6; 10:28-31; Apoc. 21:8)

La mort définitive des méchants incorrigibles dans un étang de feu, elle-même (Mal. 4:1-3) est un acte de justice et de miséricorde de la part de Dieu. Permettre aux corrompus de continuer à vivre une rébellion impénitente éternelle leur procurerait, et procurerait à d'autres, beaucoup de chagrin et d'angoisse. Par conséquent, Dieu ne leur accordera pas la vie éternelle, pas plus qu'Il ne les torturera pour l'éternité. L'âme (la vie, l'intellect, la conscience d'exister) et le corps seront entièrement détruits (Matth. 10:28).

En résumé

Après Son retour, Jésus-Christ étendra le processus consistant à offrir à l'humanité entière la possibilité d'être sauvée. Quiconque vivra pendant les 1000 ans faisant immédiatement suite à Son retour, se verra offrir l'occasion d'accepter le don de la vie éternelle à travers Christ.

À la fin du Millénium, aura lieu une résurrection physique de tous ceux n'ayant pas reçu l'appel du salut de leur vivant. Ils auront alors, eux aussi, l'occasion de recevoir ce don de la vie éternelle et d'être jugés pour leurs bonnes œuvres. En revanche, Dieu détruira miséricordieusement ceux qui décident de Le défier, qui refusent en pleine connaissance de cause d'accepter le sacrifice du Christ et de suivre la voie divine.

Faire face au deuil

Dieu, dans Son grand amour pour nous, a révélé la réponse à plusieurs des grandes questions que nous nous posons : Qu'est-ce que la vie ? Qu'est-ce que la mort ? Que se passe-t-il après la mort ? Nous pouvons être fort rassurés si nous nous rendons compte que l'Éternel a un plan pour l'humanité entière, et que la mort est une séparation temporaire. Nous serons réunis à nos chers défunts, grâce aux résurrections que Dieu a promises.

En fin de compte, le fait de savoir ces choses peut nous aider à mieux affronter la perte causée par la mort. Par contre, nous ne pouvons nier, ou réduire, le sentiment de perte créé par un décès. Nous sommes toujours dans le deuil, et nous avons du chagrin. Comment faire face à cette affliction ? Et comment pouvons-nous en encourager d'autres qui sont endeuillés ?

L'affliction causée par le deuil est une expérience personnelle traumatisante. En l'affrontant, vous pouvez trouver utile d'en comprendre le processus. Ceux qui ont écrit sur ce sujet ont identifié plusieurs étapes dans cette sorte de chagrin : la dénégation, la colère, le marchandage, la dépression et l'acceptation (comme le modèle du Dr Elisabeth Kübler-Ross, dans son ouvrage *Les Derniers instants de la vie*, 1975).

Nous allons examiner brièvement chacun de ces stades pour vous aider à comprendre le deuil et à être prêts à affronter la mort. Mais tenez compte du fait que la personne endeuillée peut ne pas traverser ces stades dans l'ordre. Aucune chronologie n'existe lorsqu'il s'agit, pour quelqu'un, de faire face au deuil. Une personne peut connaître plusieurs des stades décrits ici, mais pas tous. Une autre peut en traverser plusieurs simultanément. Et le fait d'en avoir tra-

versé un ne veut pas dire qu'elle ne peut pas le connaître de nouveau. L'expérience de chacun peut être différente.

Stades du deuil : la dénégation

Lorsqu'une personne nie les faits, ses réactions physiologiques peuvent comprendre la sudation, la perte de conscience, la nausée ou une accélération du pouls, comme pour toute autre personne en état de choc. Les pensées et les émotions se bousculent. Certains ne sont tout simplement pas en mesure de faire face à la réalité de la mort.

Certains se retranchent de leur entourage. D'autres peuvent avoir l'impression d'avoir un cauchemar, et penser qu'ils ne vont pas tarder à se réveiller. Peut-être s'agit-il là de la façon divine de nous fournir une rampe protectrice. C'est en de tels moments que nous pouvons démêler et analyser nos sentiments selon notre propre rythme et à un niveau acceptable pour nous.

Plusieurs principes importants devraient être pris en considération à ce stade du chagrin. Pour commencer, il s'avère utile de partager avec quelqu'un ses pensées et ses sentiments. Les personnes endeuillées ont été profondément touchées par leur perte. Il est nécessaire qu'elles aient l'occasion de se remettre, d'être prise en charge. Elles peuvent aider leur entourage à les aider en faisant connaître, à ceux qui veulent leur être utiles, ce qu'elles ressentent. Vous pouvez les aider en les encourageant à exprimer ouvertement leur chagrin, à décrire les circonstances entourant la mort de l'être cher.

Incitez-les à parler des rapports qu'elles partageaient avec leurs chers disparus, de ce qui les rendaient différents des autres, des raisons pour lesquelles elles les aimaient. Pour pouvoir affronter leur chagrin, elles devraient pouvoir se sentir libres de parler du fond de leurs cœurs, de partager leurs sentiments au sujet de la perte qu'elles viennent de subir et de la solitude qu'elles éprouvent.

En pareilles circonstances, le soutien d'amis et l'appui affectueux de la famille sont inestimables pour ceux qui sont dans la détresse. « L'ami aime en tout temps » (Prov. 17:17) et « il est tel ami plus attaché qu'un frère » (Prov. 18:24). Le jour viendra où ils seront contents de faire de même pour vous. Quelle que soit l'intensité de leur chagrin, faites-leur savoir qu'ils ne sont pas seuls, que d'autres ont éprouvé ce qu'ils éprouvent et sont prêts à alléger leur fardeau si une occasion leur est donnée de le faire.

Dans de tels moments, ceux qui sont dans le chagrin oublient souvent de prendre soin d'eux-mêmes physiquement. Surveiller leur santé et veiller à leur bien-être est souvent le dernier de leurs soucis. Aidez-les à se rendre compte que c'est important, et que leurs vies sont précieuses.

Quand on porte le deuil, il est facile de s'épuiser émotionnellement et physiquement. Ceux qui ont perdu un être cher doivent surveiller leur régime, éviter les mets tout préparés et manger des repas équilibrés et nourrissants.

L'exercice physique, une autre nécessité, est utile pour faire baisser la tension et réduire la colère et les contrariétés. Il favorise l'appétit et le sommeil. Il peut se limiter à plusieurs petites marches de 20 minutes par semaine.

Le repos est un autre moyen de prendre soin de son corps. Le chagrin est épuisant. Le manque de sommeil ne fait qu'aggraver la difficulté.

La colère

Lorsque la dénégation s'estompe, notre tendance naturelle est de vouloir blâmer quelqu'un – n'importe qui – pour notre perte et notre douleur. Cette colère n'est pas nécessairement rationnelle. Il arrive qu'on s'irrite contre le défunt, à cause de l'effet qu'a sur nous sa disparition. Nous pouvons être en colère à cause du moment de la mort. Quand on est endeuillé, il arrive qu'on s'irrite contre les autorités – le médecin, le personnel de l'hôpital, les membres de la famille, et même Dieu. On se demande parfois pourquoi Dieu n'est pas intervenu dans cette situation pour empêcher la mort. Cette colère conduit parfois aussi à un sentiment de culpabilité.

La colère est une émotion puissante. Elle peut mener à un comportement négatif, ou être maîtrisée, pour notre propre bénéfice. Souvenez-vous que Dieu a dit : « Si vous vous mettez en colère, ne péchez point » (Éph. 4:26). Nous pouvons utiliser l'énergie engendrée par notre colère en la canalisant dans des actions positives. Par exemple, nous pouvons nous acquitter de ces tâches domestiques que nous avons remises au lendemain depuis quelque temps. Nous choisir un nouveau passe-temps, ou poursuivre nos études en prenant des cours du soir peut nous aider à canaliser positivement nos émotions. Un moyen remarquable de rediriger notre colère est de rendre service aux autres. Faire cela effacera leurs fardeaux et allégera notre fardeau émotionnel pendant notre deuil.

Le marchandage

Dans le stade du marchandage, certains veulent jouer à faire un marché avec Dieu. Ils s'imaginent que s'ils promettent à Dieu de faire ceci ou cela, Dieu remettra les choses en place comme elles étaient auparavant. À ce stade, ceux qui portent le deuil se mettent souvent à chercher à comprendre le décès de l'être cher. C'est normal quand on se remet d'un décès. Ils finissent par se rendre compte qu'il n'y a pas de marchandage possible avec la mort. Ce n'est qu'en acceptant les faits que la réalité de la mort peut se transformer en espérance et en actes positifs.

En cherchant à comprendre, ceux qui ont perdu un être cher ne devraient pas négliger la source d'information qui détient la

Comment aider ceux qui sont endeuillés?

Il existe des moyens pratiques d'aider des amis et des êtres chers qui portent le deuil. En voici plusieurs:

- Écoutez attentivement. Un lourd fardeau pèse sur le cœur et l'esprit de ceux qui sont endeuillés. Ils ont besoin de savoir qu'ils peuvent se lamenter sans être critiqués ou jugés par qui que ce soit, notamment par quelqu'un partageant leurs pensées intimes. Nous ne devons pas nous soucier de ce que nous devons dire, ou de dire quelque chose de profond. Ce n'est pas ce dont les affligés ont besoin.

- Faites preuve de compassion. Nous montrons notre compassion pour autrui en reconnaissant sa souffrance et en cherchant à l'en soulager. Nous pouvons être compatissants en l'aidant dans ses tâches. Comment savoir quoi faire? En lui demandant, tout simplement. Nous pouvons l'aider à informer la famille et les amis du décès. Nous pouvons préparer la maison à recevoir les

nombreux visiteurs qui peuvent arriver. Nous pouvons organiser une collecte de nourriture apportée par d'autres. Nous pouvons demander si nous pouvons surveiller les enfants pour la famille, afin de procurer du temps aux parents. Nous pouvons aider de façon pratique, dans des tâches quotidiennes.

- Restez à proximité après l'enterrement. Après l'enterrement, nous ne devrions pas oublier immédiatement les affligés. Ils obtiendront un certain soutien dans les heures et les jours qui suivent le décès de l'être cher, mais y aura-t-il quelqu'un pour les écouter et être compatissant une semaine, un mois, plusieurs mois plus tard? C'est en de pareilles circonstances, lorsque nous retrouvons notre routine, que les affligés se souviennent que leur cher disparu ne fait plus partie de cette dernière.

C'est en ces moments que les endeuillés ont le plus besoin de notre soutien.

réponse aux questions qu'ils se posent au sujet de la mort : la Parole de Dieu, la Bible.

Dieu a un plan. Vous et tous vos êtres chers en faites partie intégrante. Dieu ne veut pas que l'on soit affligés par le chagrin ou sans espérance. Gardant ces principes présents à l'esprit, souvenez-vous des paroles de l'apôtre Pierre : « déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car lui-même prend soin de vous » (I Pi. 5:7).

La dépression

La réalité finit par s'établir. Nous sommes confrontés à la nécessité de continuer notre vie, sans l'être aimé. Il est facile de se mettre à ruminer l'idée de ce qui aurait dû ou aurait pu se produire. Pour beaucoup, ce peut être le stade le plus difficile à traverser. Les signes de dépression comprennent un sentiment de mélancolie, un certain détachement pour le monde extérieur ou un manque d'appétit et de sommeil. Des sentiments de culpabilité, d'impuissance et d'insignifiance sont courants.

Pendant ce stade, nous devrions nous rappeler les aspects positifs de la vie que nous avons partagée avec l'être cher. Les souvenirs sont précieux. Nous garderons toujours dans nos cœurs les moments passés avec le défunt. Ils constituent un trésor que nul ne peut nous ravir et qui font partie de l'héritage que la personne défunte nous a laissé.

Il ne faut surtout pas que nous traversions seuls notre chagrin. Dieu est toujours avec nous, même dans les moments de deuil, « car Dieu lui-même a dit : Je ne te délaisserai point, et je ne t'abandonnerai point. C'est donc avec assurance que nous pouvons dire : Le Seigneur est mon aide, je ne craindrai rien; que peut me faire un homme ? » (Héb. 13:5-6).

Dans des moments pareils, nous devons nous souvenir de laisser les lignes de communications ouvertes avec Dieu. Il peut nous aider à affronter le chagrin d'un deuil. Demandez-Lui de vous donner force et courage. « Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins » (Héb. 4:16). Il est « le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toutes nos afflictions » (II Cor. 1:3-4).

L'acceptation

Finalement, face à la perte, nous finissons par comprendre et par accepter que nous débutons un nouveau chapitre dans notre vie. Nous prenons conscience du fait que tout est à nouveau normal. Les nouvelles réalités doivent être ajustées, car nous nous trouvons dans une nouvelle situation. Du fait de l'épreuve que nous traversons, nous devenons plus forts, plus murs et meilleurs, pour avoir affronté et vaincu cette grande difficulté. L'équilibre émotionnel revient petit à petit, comme la guérison d'une plaie physique.

Le temps nécessaire pour se remettre peut varier avec chaque personne. Certains ressentiront encore de la culpabilité, de la dépression ou de la colère. Ce n'est pas nécessairement une mauvaise chose. Cela veut dire que l'être perdu a eu un impact énorme sur notre vie et qu'il nous manque toujours. Ces sentiments sont prévisibles et normaux.

Nul ne peut jamais remplacer un être aimé. Mais il arrive un moment quand nous sommes prêts à aller de l'avant et à affronter de nouveaux défis.

Moïse était beaucoup aimé par la nation d'Israël, mais il fut un temps où Dieu permit qu'il meure. La nation dut aller de l'avant, bien que les Israélites aient été beaucoup attristés par la perte de leur chef bien-aimé : « Après la mort de Moïse, serviteur de l'Éternel, l'Éternel dit à Josué, fils de Nun, serviteur de Moïse : Moïse, mon serviteur, est mort; maintenant, lève-toi, passe ce Jourdain, toi et tout ce peuple, pour entrer dans le pays que je donne aux enfants d'Israël » (Josué 1:1-2).

La vie continuait pour Israël, sans l'un de ses chefs les plus illustres : « Nul ne tiendra devant toi, tant que tu vivras. Je serai avec toi comme j'ai été avec Moïse ; je ne te délaisserai point, je ne t'abandonnerai point. Fortifie-toi et prends courage » (Josué 1:5-6).

Dieu nous fait la même promesse à présent. Nous n'avons qu'à nous confier en Lui, avec foi. Si nous nous approchons de Lui, Il sera proche de nous comme Il l'était de Moïse et de Josué. Il est là pour nous, prêt à nous aider à débiter une nouvelle phase de notre vie avec des défis nouveaux. Il nous fournira la même force et le même soutien que celui qu'Il donna à Ses fidèles serviteurs Moïse et Josué.

Cela, aussi, passera

Le temps guérit bien des plaies. C'est surtout vrai dans le cas de la perte d'un être cher.

Dans un discours devant la *Société Agricole* de l'État du Wisconsin, en 1859, le président américain Abraham Lincoln déclara : « On raconte qu'un monarque d'Orient confia un jour à ses sages le soin de lui inventer une phrase qui serait toujours d'actualité, toujours vraie et appropriée, en tout temps et dans n'importe quelle situation. Ils lui apportèrent ces paroles : *Cela, aussi, passera !* Que c'est expressif ! Que cela donne à réfléchir à l'heure quand l'on s'enorgueillit. Et que c'est consolant dans les tréfonds de l'affliction ! »

Aussi morose que puisse être la vie après le décès d'un être cher, nous devons nous rappeler que cela, aussi, passera. La joie de vivre peut revenir. Avec l'aide divine, forts de la compréhension de Son grand dessein pour la vie, de l'espérance de l'avenir, nous pouvons trouver la force de combattre le chagrin. Salomon a écrit : « Il y a un temps pour tout, un temps pour toute chose sous les cieux ... un temps pour mourir ; ... un temps pour guérir... un temps pour pleurer, et un temps pour rire ; un temps pour se lamenter, et un temps pour danser » (Eccl. 3:1-4). La guérison émotionnelle aura lieu. Il y aura à nouveau un temps pour chanter, un temps pour rire, et un temps pour danser.

La vie éternelle victorieuse de la mort

La mort a toujours été l'ennemie des hommes. Elle est porteuse de solitude, de tristesse et de désarroi. Point n'est besoin qu'elle soit un mystère, ni qu'elle soit intensément dévastatrice. Bien qu'elle soit inévitable, la mort n'est pas définitive. Et même si elle semble parfois injuste et arbitraire, elle ne déjoue pas le plan divin pour la vie éternelle. Par une résurrection, Dieu nous réunira avec notre famille et nos amis, et étendra Ses promesses à tous les êtres ayant jamais vécu.

Un jour viendra où la mort elle-même sera bannie. À propos de la résurrection qui aura lieu lors du retour de Jésus, Paul paraphrasa le livre d'Osée : « Car il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité. Lorsque ce corps corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, et que ce corps mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole qui est écrite : La mort a été engloutie dans la victoire. O mort, où est ta victoire ? O mort, où est ton aiguillon ? » (I Cor. 15:53-55). La mort sera engloutie et vaincue par la victoire de la vie éternelle.

Cette conception de l'avenir nous donne espoir et optimisme en temps de perte douloureuse. « Nous ne voulons pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance au sujet de ceux qui se sont endormis dans la mort, afin que vous ne vous attristiez pas comme les autres, qui n'ont pas d'espérance » (I Thess. 4:13 *Nouvelle Bible Segond*).

Quelle est notre récompense éternelle?

Certaines personnes éprouvent de la répulsion à l'idée de la vie éternelle. On pense parfois que cette vie est assez douloureuse et dif-

ficile, et, de ce fait, qui voudrait vivre éternellement? Pour d'autres, l'éternité semble bien vague, et peu intéressante, et s'il faut renoncer au plaisir dans cette vie, l'effort n'en vaut pas la chandelle. Ils préféreraient jouir à présent de tout le bon temps possible, et se soucier plus tard de l'éternité.

Intéressant, tout de même, que dans toute notre discussion sur l'éternité, et dans tous les passages que nous avons lus, la Bible ne dise nulle part que nous allions dans un lieu ou une condition appelée *le ciel* ! Nous avons lu que Dieu veut nous donner la vie éternelle. Nous avons reçu l'assurance qu'elle vaut bien plus que n'importe quel trésor physique (Col. 1:26-27 ; 2:2-3). Mais que ferons-nous, au juste, pendant l'éternité? Recevoir le don de la vie éternelle exige des efforts et des sacrifices dans cette vie, cela en vaudra-t-il la peine ?

Souvenons-nous des limitations de notre propre expérience et de nos observations humaines. Dieu nous transcende à un tel degré qu'il nous est difficile de comprendre Sa voie (Ésa. 55:9). Ce que l'Éternel Se prépare à nous accorder dépasse notre imagination et nos rêves les plus fous. « Or, à celui qui peut faire, par la puissance qui agit en nous, infiniment au-delà de ce que nous demandons ou pensons, à lui soit la gloire dans l'Église et en Jésus-Christ, dans toutes les générations, aux siècles des siècles » (Éph. 3:20-21).

Dieu prépare notre futur

Dieu est Créateur. Il projette, bâtit, exécute. Il a conçu l'univers et élaboré Son plan, et notre récompense, bien avant de les avoir concrétisés (Matth. 25:34). Il projette et nous prépare une vie infiniment plus fascinante et enrichissante dans Sa famille (Jean 14 :1-3). Nous sommes loin d'imaginer la vie incroyable, fascinante et éternellement agréable qu'Il veut nous accorder – une existence libérée des limitations et des déceptions, des faiblesses et des souffrances humaines.

La douleur, les déceptions et la mort auront disparu. Jean a écrit, au sujet du *nouveau ciel* et de la *nouvelle terre* (Apoc. 21:1), les propos suivants : « Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus; il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu » (verset 4).

Dans Apocalypse 21 et 22, nous apprenons que ceux qui recevront la vie éternelle formeront une famille, les enfants de Dieu, avec des relations semblables à une communauté dans la nouvelle Jérusalem. Des principes ayant trait aux relations, que Dieu nous enseigne maintenant, seront alors tout aussi applicables qu'ils le sont aujourd'hui.

C'est pourquoi Dieu veut que nous apprenions et appliquions Ses voies dans le temps présent. Ce que nous pouvons emporter avec nous pour toute l'éternité, c'est notre amour et notre bienveillance les uns pour les autres.

La pleine espérance et la signification d'une existence éternelle avec Dieu et Jésus-Christ dépassent, et de loin, ce que nous pouvons concevoir et exprimer. « Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que, lorsqu'il paraîtra, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est » (I Jean 3:2).

D'après Jean, Dieu ne nous a pas révélé tout ce qu'Il nous réserve. Nous avons vu des prophéties qui nous projettent dans l'avenir lointain, quelque mille ans après le retour promis du Christ. Comme l'a écrit Paul, notre vision des promesses spirituelles est maintenant floue (I Cor. 13:12), mais, comme Paul l'a précisé également, un jour nous verrons clairement.

Nous avons un choix à faire

Rechercher le Royaume de Dieu, au lieu de poursuivre les plaisirs ou les priorités illicites de ce monde, cela en vaut-il la peine ? Beaucoup n'en sont pas si sûrs.

Mais nous pouvons être certains que la promesse divine de la vie éternelle vaut bien plus, et de loin, que les efforts, les luttes et les déceptions de la vie et de la mort. « C'est pourquoi nous ne perdons pas courage. Et même si notre homme extérieur se détruit, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour. Car nos légères afflictions du moment présent produisent pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire, parce que nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles ; car les choses visibles sont passagères, et les invisibles sont éternelles » (II Cor. 4:16-18).

La vie éternelle est, en fin de compte, une question de foi (Jean 3 :16). Cette dernière n'est pas un vague sentiment chaleureux que Jésus a tout fait à notre place. La foi est un état d'esprit qui s'exprime par le genre d'individu que vous décidez d'être, par les actions qui expriment ce que vous croyez (Jacques 2:20-24). Nous devons, tout compte fait, avoir la foi que la vie éternelle vaut bien tout ce qu'il peut nous être demandé de subir pour la recevoir (Rom. 8:18 ; Phil. 3:12-14).

En quoi la mort affecte-t-elle votre vie?

Le fait d'apprendre ce que sont la vie, la mort, et ce qui se passe après cette dernière devrait avoir un impact réel sur notre manière de

vivre. Cette connaissance devrait nous faire réfléchir sur l'usage que nous faisons du don précieux de la vie, et nous pousser à nous demander si nous nous en servons pour nous préparer à la vie éternelle que Dieu nous offre.

Le Psaume 90 a pour auteur Moïse. Dans ce psaume, il contraste la puissance divine avec les faiblesses de l'homme. Il y parle de la conception qu'a Dieu du temps, de l'instant – par comparaison – représentant notre vie, et du châtement qui est parfois nécessaire pour corriger les voies de l'homme. Aux versets 10-12, il écrit : « Les jours de nos années s'élèvent à soixante-dix ans, et pour les plus robustes, à quatre-vingts ans ; et l'orgueil qu'ils en tirent n'est que peine et misère, car il passe vite, et nous nous envolons. Qui prend garde à la force de ta colère, et à ton courroux, selon la crainte qui t'est due ? Enseigne-nous à bien compter nos jours, afin que nous appliquions notre cœur à la sagesse ».

Malheureusement, la plupart des gens semblent noter que la vie est courte après qu'une bonne partie leur ait échappé. Nous devons apprendre à compter nos jours, nous souvenant que notre temps passera et que nous devons être prudents, l'utilisant de notre mieux. Salomon nous dit de nous souvenir de Dieu dans les jours de notre jeunesse (Eccl. 12:1).

Qu'allez-vous faire?

Pierre a parlé du point culminant du plan divin. Il a prophétisé au sujet de l'époque à laquelle tout ce qui est physique sera consumé et remplacé par un nouveau ciel et une nouvelle terre. Puis il pose une question éloquente en forme de défi. En quoi cette connaissance change-t-elle notre vie ? « Le jour du Seigneur viendra comme un voleur; en ce jour, les cieux passeront avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront, et la terre avec les œuvres qu'elle renferme sera consumée. Puisque tout cela est en voie de dissolution, combien votre conduite et votre piété doivent être saintes » (II Pi. 3:10-11).

Comprendre le sens de la vie, de la mort et de ce qui succède à cette vie physique peut nous rassurer et nous donner de l'espoir, face à la mort. Cela devrait aussi avoir un fort impact sur le genre de personne que nous sommes, nous pousser à vivre prudemment et à faire de bons choix. Le fait de savoir que cette vie a pour but de nous préparer pour une vie infiniment supérieure, et éternelle, devrait nous inciter à nous tourner vers Dieu afin qu'Il réalise en nous Son dessein.



Lecture supplémentaire

Pour vous aider à accomplir le but de votre existence, nous vous invitons à vous abonner à notre revue gratuite *Bonnes Nouvelles*.

Cette brochure a exploré plusieurs sujets clés révélant le dessein magistral de Dieu pour l'humanité en général et pour vous en particulier. Nous offrons d'autres brochures gratuites traitant ces sujets importants. Toutes nos publications sont gratuites. Les adresses de nos bureaux figurent à la fin de cette brochure.

- Afin d'en savoir plus sur le but magnifique de la vie humaine, nous vous proposons nos brochures *Quelle est votre destinée ?*, *Le Chemin de la vie éternelle* et *Qu'est-ce que la conversion ?*

- Quel est le vrai Évangile que Jésus-Christ a prêché et qu'il a dit à Ses disciples de proclamer au monde ? Quel était l'autre évangile contre lequel l'Apôtre Paul a averti les chrétiens ? Se peut-il qu'une grande partie du christianisme traditionnel accepte cet autre, contrefaçon de l'Évangile ? Commandez votre exemplaire gratuit de *L'Évangile du Royaume* pour découvrir les réponses à ces questions.

- Attentats, guerres, accidents de la route, maladies incurables, enfants maltraités : si Dieu aime les êtres humains, pourquoi permet-Il tant de souffrances ? Nous pouvons le comprendre à travers les révélations de la Bible. Commandez un exemplaire gratuit de *Pourquoi Dieu permet-Il la souffrance ?*

Toutes ces brochures sont publiées gratuitement par l'Église de Dieu Unie, *association internationale* à titre de service éducatif dans l'intérêt du public.

BUREAUX

Église de Dieu Unie - France

127, rue Amelot
F-75011 Paris
France
www.revuebn.org

Église de Dieu Unie - France

B.P. 5
97224 Ducos, Martinique
www.revuebn.org

Église de Dieu Unie, association internationale

Post Office Box 53
Quatres Bornes
Île Maurice
www.revuebn.org

United Church of God-Canada

Box 144 Station D
Etobicoke, ON M9A 4X1
Canada
www.ucg.ca

Vereinte Kirche Gottes

Postfach 30 15 09
D-53195 Bonn
Allemagne

La Buona Notizia

Casella Postale 187
I-24100 Bergamo
Italie
www.labuonanotizia.org
info@labuonanotizia.org

United Church of God

P.O. Box 705
Watford, Herts., WD19 6FZ
Royaume Uni

United Church of God, an international association

P.O. Box 541027, Cincinnati, OH 45254-1027
USA
www.gnmagazine.org
info@ucg.org

Auteurs: Randy D'Alessandro, Don Henson, Gene Noel, Greg Thomas, Bill Winner

Collaborateurs: Scott Ashley, Dave Baker, John Bald, John Foster, Roger Foster, Jim Franks, Bruce Gore, Doug Johnson, Paul Kieffer, Burk McNair, John Ross Schroeder, Richard Thompson, Leon Walker, Donald Ward, Lyle Welty, Dean Wilson
Version française : Rédacteur-en-chef Joël Meeker, rédacteur/traducteur Bernard Hongerloot

Photo couverture par PhotoDisc, Inc., © 1997

FAM/0708/1.0